

ASSEEEEEEEEEEEEEEEEEEEZ

Journal Vigilant d'Exemples Médiocratiques
2011

où n'est écrit que ce que chacun pense
*du déséquilibre de nos sociétés
qui se délectent dans l'injustice*

*Ecrire du texte qui décrit les idées reçues
est plus facile que
Ecrire de la musique qui n'existe pas,
mais la musique en retour
offre plus de plaisir que le texte
qui ne dit que ce qu'il a à dire.*

Jeunesse Vieillesse un combat absurde pour sa vie

pourquoi vivre ensemble est-ce impossible ?

Nous pouvons essayer de comprendre pourquoi il existe une lutte sans merci entre ceux qui se conservent contre ceux qui consomment leur vie. Nous avons appelé les uns : la vieillesse, et les autres : la jeunesse.

La jeunesse est généreuse, la vieillesse est radine et rapiat. La vieillesse a peur de la mort, c'est pour cela qu'elle se préserve. La jeunesse s'en moque, elle vit dans l'instant, la peur de la mort ne l'effleure pas. Depuis la récession ou la retraite du milieu des années 70, nous vivons une période de vieillesse. Les périodes de vieux au nom de la préservation, où les libertés et les excès sont supprimés. La joie et l'amusement ne sont pas tolérés (mais pas le divertissement). La jeunesse est bannie des villes par les vieux pour tapage (nocturne). Les vieux sont protégés par la police, pas la jeunesse. La vieillesse amasse des richesses pour acheter cette police. Les périodes de vieillesse sont néfastes pour la création ; c'est ce que nous vivons depuis maintenant plus de 30 années. La vieillesse amasse pour se préserver. L'Arpagon (de l'Avare) de Molière est la caricature de la vieillesse occidentale qui ne peut se défaire de la peur de

disparaître et qui a créé : la propriété, les colonies, les guerres et autres dominations. La vieillesse redoute les extravagances : elles coûtent cher à la vie. Mais l'art réside dans la jeunesse, la vieillesse entretient l'artisanat de « l'ouvrage bien fait ». Les projets artistiques de la jeunesse vont toujours déborder le conventionnel. Le conventionnel qui est le jardin nécessaire à la vieillesse pour préserver la vie dans son quotidien : la convention répète la même tâche infiniment.

Ces deux attitudes opposées se confrontent en permanence à partir du XIXe siècle (pas avant ?) : les différents courants artistiques à partir du romantisme sont en mémoire pour l'attester. Il semble que cela est débuté avec le romantisme : la bohème du XIXe siècle : une poussée de jeunesse (un baby-boum) qui a permis à cette jeunesse en 1830 de prendre les rênes de sa destinée et de ne pas se soumettre à la vieillesse dominante qui se conserve par peur de la mort. Le dernier rassemblement de la jeunesse était en 1968 : depuis plus rien. Le pouvoir de la vieillesse est constant et dominant. La liberté est la nécessité de la jeunesse, pour qu'elle puisse vivre son intensité. Sachons que notre opposition Jeunesse/Vieillesse réside dans l'esprit, pas dans l'âge ou l'apparence du corps : quoi qu'un vieux, on peut le « voir » dans un corps jeune et vice et versa. La jeunesse sourit, la vieillesse aigrit. Ce que l'on nomme « bourgeois », « classe moyenne », « employés »,

« fonctionnaires », etc., sont des personnes avec un état d'esprit vieux opposé à la jeunesse insouciante (sans soucis) de la mort qui ne vit pas dans l'économie de soi, mais dans l'exubérance (l'idée de profiter de la vie) de soi.

Ce qui est aberrant, c'est de croire que l'économie de soi va braver la mort ! Mais la jeunesse se consume comme de la paille alors que la vieillesse se consume comme de la bûche. La vieillesse veut durer, la jeunesse s'en fout de durer, c'est l'intensité de vie qui compte au contraire de la vieillesse. La vieillesse chuchote, la jeunesse hurle. La vieillesse chuchote d'éternité, la jeunesse hurle d'intensité.

Les jeunes de 70 ans sont souvent reclus et dégoûtés : déçus. Ils se sont épuisés face aux interdits de la vieillesse. Ils devraient se rassembler et se soulever : le soulèvement est une vague qui submerge, mais trop rapidement, et trop rapidement disparaît. L'inconstance de la jeunesse favorise la constance de la vieillesse, qui elle se préserve dans le confort et le conformisme.

Une des « qualités » de la vieillesse est l'intolérance. Cette intolérance fabrique des interdits. Les interdits fabriquent des lois. Les lois nécessitent la violence pour les faire respecter c'est-à-dire un corps de police et un Trésor.

La peur de la mort se manifeste par la lâcheté. C'est en cela que la vieillesse a développé l'art de la manipulation. L'art de la manipulation sert à faire agir les autres pour soi. Et la jeunesse épuisée, toujours en vie succombe à cette manipulation : s'éteint. Elle n'a pas la résistance de la vieillesse.

La vieillesse par. La peur de la mort crée une cosmogonie (de conservation) avec une temporalité avantageuse pour elle : le passé (la coutume, la copie), le présent (le travail) et le futur (l'investissement) pour prévenir du futur présent. Le temps de la jeunesse c'est l'instant. L'opposition entre Gaston Bachelard et Henri Bergson sur la conception du temps réside dans cette opposition. La conception du temps de la vieillesse est basée sur la peur. La peur de manquer, la peur de mourir, la peur de l'inconnu. La « conservation de l'espèce » est une idéologie de la vieillesse qui a peur de mourir. Le vieux exploite et conserve : détruit et entasse. Les espèces se transforment : il n'y a pas de raison d'avoir peur. La vie nous domine, il suffit de lui faire confiance.

Les conséquences de cette dichotomie sont dévastatrices pour le genre humain : la peur de la mort génère la misère. La vieillesse veut supprimer la jeunesse et elle s'en donne les moyens. Les rebelles sont ceux qui résistent à la domination de la vieillesse. La vieillesse

n'aime pas les femmes et crée un genre dominé n'ayant que le statut de procréer. Le désir de manipulation de la vieillesse crée l'esclavage (pour la conservation de l'espèce ?). Tous les maux de nos sociétés sont engendrés par la peur de la mort, représentée par les vieux qui font des provisions et des recherches pharmacologiques pour la fuir.

Cette partition : « les jeunes » contre « la vieillesse » a été artificiellement créé, tout comme le sexisme ou autres aberrations catégorielles pour combattre les ennemis qui sont contre la « préservation de l'espèce », un prétexte ou un euphémisme pour ne pas nommer la réalité de « la peur de mourir ». Vivre pour ne pas mourir n'est-ce pas absurde, au lieu de vivre pour vivre ? Notre société occidentale est basée sur cette absurdité et fait de grands ravages pour se préserver. Eh oui, c'est contradictoire : la peur fait faire n'importe quoi et surtout crée de la souffrance inutile. La vieillesse attaque parce qu'elle se sent menacer dans sa vie par la mort.

La vieillesse avance une société chaotique à combattre, au nom de l'ordre pour contrarier la jeunesse (avec la police). Elle diffuse la peur aux indécis pour les rallier à son idéologie. La vieillesse crée l'état des uns contre les autres et non pas les uns avec les autres : pour vivre en osmose. La vieillesse s'en tient à ce qu'elle sait, elle nie l'expérience et ce qu'elle ne connaît pas. La vieillesse

refuse la connaissance et baigne dans l'hypocrisie. L'académisme est une des tromperies du savoir. Les vieux sont les lâches de la vie.

N'est-il pas possible d'obtenir un équilibre où jeunesse et vieillesse puissent vivre en même temps ensemble ? Est-ce si incompatible comme pour les artistes avec les politiciens ?

Nous proposons un soulèvement constant de la vieillesse pour un équilibre constant avec la jeunesse [1].

Note

[1] il faut les rassurer que c'est pas grave.

Post-notes

1. on pense indéniablement au poème moral de Jean de la Fontaine : la Cigale et la Fourmi où la cigale représente la jeunesse et la fourmi la vieillesse. La fourmi se préserve de la mort en faisant des réserves de nourriture durant sa vie (considéré comme Le Travail) alors que la cigale profite de sa vie sans se soucier de la mort. Mais la cigale n'a pas envie de mourir de froid et de faim l'hiver et va demander l'aumône à la fourmi. Ce « pas envie de mourir » fait que la cigale rentre dans le camp des peureux de la mort et va se conformer à leur mode de vie. Si mort il y a eu, c'est celle de sa jeunesse.

De nombreux soixante-huitards n'ont pas vu leur jeunesse mourir et les principaux meneurs de la jeunesse d'autrefois sont les pires conservateurs d'aujourd'hui. Très souvent derrière l'apparence « cool » d'un faux jeune se dissimule un manipulateur : mais on le reconnaît à sa lâcheté : un lâche se dérobe et ne s'engage jamais lui-même. Comme les rois, les empereurs et autres dictateurs, il a besoin de « soutiens » qui agissent pour lui. Nous pouvons conclure qu'un meneur est un faux jeune qui s'en donne l'apparence pour être servi par les autres.

2. on pense aussi au personnage de Picsou de Walt Disney dont Donald ne peut se détacher de lui pour vivre sa vie (contrairement à ses 3 neveux Riri, Fifi et Loulou) : il est retenu par la convoitise. Donald est un faux jeune qui veut consumer sa vie sans en avoir le courage : un lâche.

Décembre 2011

6.

Le ravage des opinions établies

Nos cultures reposent toutes sur le fait de croire à des idées reçues, exprimées par : « c'est comme ça ». Des idées reçues qui sont généralisées (qui évitent les exceptions) pour classer (les exceptions rendent les choses inclassables). Le classement permet d'évaluer (un classement s'opère toujours par rapport un critère (un modèle) de sélection). Evaluer permet de garder ou rejeter ce qui semble bon ou mauvais pour soi, et bien et mal pour les autres (le jugement moral est toujours appliqué aux autres). Quand ce procédé s'applique aux humains eux-mêmes, cela se nomme : un système social hiérarchique autoritaire, aux chances inégales de vie, couronné par le privilège (la chose précieuse du pouvoir).

5.

Adhérer à un genre réduit les possibles à vivre :
que ce soit dans la politique, le sexe ou la musique

La distinction politique en genre « gauche » et « droite » n'a de sens que de s'opposer. De poser des désaccords, de disposer du désaccord pour la manipulation de décisions qui sont prises « en force »

(imposées) du genre majoritaire à l'Assemblée, mais pas dans le pays (je me répète : sur 100% des électeurs - dont les mineurs, les prisonniers, les marginaux et les étrangers, etc., sont exclus - 60% votent (souvent moins), légèrement plus de la moitié remporte le vote, ce qui revient à 30% de la population globale) qui n'est qu'un jeu de l'exercice du pouvoir. Etre dès sa naissance, imposé à un rôle sexué (fille ou garçon) oblige l'être humain à se soumettre et à se contenter (une fois éveillé) à ce que le genre offre ou n'offre pas, de l'attitude convenue : ce n'est pas les hommes qui sont plus fort physiquement que les femmes, c'est le genre. Le résultat de la croyance à des idées reçues. En musique, les genres sont plus facilement identifiés, car ils sont extérieurs et non intégrés à soi comme pour les genres politiques et sexués. Les genres dans tous les cas, ne concernent que des partis-pris. La chanson, la musique et celle ailleurs locale (nommée folklorique, traditionnelle, du monde, etc., en dehors du marché). Dans ces trois genres (en fait 2), il y a des sous-classes qui ne communiquent pas (sans lutte de classes ?). Dans le genre chanson il y a : la chanson à texte, la chanson « pop », le rock dérivé du R&B (rhythm'n blues = le cafard dans le rythme) jusqu'au hardcore d'aujourd'hui (même si ça hurle c'est une chanson), la chanson jazz, la chanson folk (avec une seule guitare), le hip-hop, les musiques électroniques avec ou sans paroles, etc. Dans la musique, il y a la musique classique (principalement à partir de J.S. Bach.

La musique baroque et médiévale est mineure) et les « avant-gardes » expérimentales qui incluent la musique contemporaine institutionnalisée, un certain jazz, un certain rock et une certaine musique électronique. Voici les proportions du partage du marché de la musique : chanson = 90%, musique classique de compositeurs morts du XVIIIe et du XIXe siècle * = 10% et la musique d'aujourd'hui = 0,2% **. Ce qui revient à constater que 90% de la population aiment la facilité (de se laisser gouverner), 10% aiment se distinguer (à gouverner) et 0,2% aime réfléchir et l'autonomie. Le genre majoritaire de la chanson, et dans la musique de la musique classique, a provoqué l'appauvrissement de l'audibilité des musiques des compositeurs vivants, en leur retirant tous les moyens d'entendre leur musique non institutionnalisée qui pour survivre ne peut que se produire dans la clandestinité en dehors du marché de l'industrie du disque. Chaque genre possède ses règles immuables, essayer de changer ces règles ne provoque que le rejet du marché de l'auditoire du groupe généré qui ne tolère aucune modification des règles qui permettent de les distinguer des autres genres et pour le genre bénéficiaire majeur, de rapporter des bénéfices colossaux ***. Les règles immuables de la chanson sont : le couplet-refrain de la forme ABABABA... oui, c'est issu du babillage infantile, et une mesure binaire à 4 temps dansable, et dans le mode majeur et pentatonique (la gamme mineure n'est tolérée que pour les chansons

tristes). Ce qui est très réduit. Je me demande comment sans les « nouveaux » sons électroniques, la chanson aurait pallié la pauvreté de sa forme ? Bien que les nouvelles générations répètent le passé qu'elles n'ont pas connu (je pense au retour du folk des années 60). Le cercle de l'éternel retour des genres, que le genre humain utilise à la fois pour se regrouper et se distinguer dans l'inégalité, pour donner du sens à s'opposer les uns contre les autres.

Note

* période la plus despotique, de la musique savante occidentale : où le chef d'orchestre devient une activité autonome (avant, il était musicien dans l'orchestre et compositeur) et la notation musicale s'affirme dans la réduction des marges de liberté d'interprétation du musicien qui devient un exécutant; qu'on retrouve aujourd'hui dans la musique classique. Le XIXe siècle est aussi la période de création d'orchestres colossaux jusqu'à mille musiciens.

** Source : rumeur du marché dans le contexte de l'industrie occidentale du disque (Europe et Amérique du Nord) consommé, des années 80 et 90, mais toujours tenace : parce qu'elle afflige. Nous ne mentionnons pas la musique de film qui reste dans le domaine de l'industrie du cinéma.

*** La politique commerciale d'Apple de rafler avec iTunes la distribution mondiale de la musique enregistrée

en créant un support physique propriétaire iPod iPhone etc., et dont la proportion du partage des bénéfices est la suivante : 93% pour Apple et 7% pour l'artiste qui reverse 15% à la SACEM. Pour un SMIC l'artiste doit vendre environ 1800 chansons par mois et toucher 500 000 auditeurs minimum avant de prétendre à se produire comme objet publicitaire.

4.

« **lien social** »

L'expression et la notion de « lien social » sont une curiosité sémantique, car une société sans lien n'est plus une société, mais quelque chose qui n'existe pas. « Lien social » fait partie d'une collection de nouvelles formules rabâchées et intégrées par tous sans esprit critique comme le phénomène de « l'individualisme » considéré aujourd'hui comme négatif. Le mot individualisme remplace le mot égoïsme dans le sens de son usage. Ne pas être individualiste c'est être docile et obéissant. Les notions de « lien social » et la négation de l' « individualisme » ressemblent à des tentatives désespérées de notre société à sauver : 1. « le déclin de l'autorité (policiers, parents, enseignants, etc.) », 2. « l'existence de “ratés” lors du processus de socialisation » (processus de socialisation = perte volontaire de sa culture pour une autre) et 3. « la difficulté à établir de

nouvelles règles de vie commune du fait de l'individualisme croissant », ou la désobéissance systématique aux règles. Source : Banque de Ressources Interactives en Sciences Economiques et Sociales, brises.org. Le lien social fait une référence cachée à l'institutionnalisation : à la perte du sens des institutions. Car toute société urbanisée considère les institutions comme étant le « lien social » au regroupement par l'obéissance aux lois qu'elle applique. Mais aujourd'hui ces « autorités » d'hier sont remises en question de leur véritable utilité dans une organisation sociale sans privilège. Parler de « lien social » signifie que les autorités ne se font plus obéir. Parler de « lien social » signifie que l'organisation pyramidale de nos sociétés s'effrite.

3.

Le piège et les contradictions du militantisme

I.

Le militant est un soldat (du latin militare = militaire, milice). Un soldat sans solde en lutte permanente pour ce qu'il croit, c'est-à-dire à la cause à laquelle il adhère comme membre d'une organisation qui agit pour imposer ou obtenir l'avantage de l'idéologie de sa croyance. Une cause qui prend sens dans la

confrontation, considérée comme bonne ou mauvaise par les uns et les autres, permet de rentrer dans la lutte armée où la cause est le prétexte de l'opposition, de s'opposer aux autres. La culture de l'opposition positionne le militant dans la confrontation, dans la confrontation armée, autrement dit : la guerre.

En regardant le militant comme un soldat, un déclic dans la conscience se produit : nous nous sommes nous-mêmes piégés dans la défense des causes justes. Croire à la justice et à la paix par la guerre est une contradiction majeure, aussi bien qu'un noeud psychologique (à la Ronald D. Laing) : => je souffre => je lutte pour la libération de ma souffrance => je souffre => je lutte... etc., noeud duquel on ne sort pas, sans considérer l'absurdité du noeud.

Militer c'est faire la guerre, avec les armes disponibles produites par les dominants : les « armes douces » de la propagande par la publicité et le divertissement, l'exploitation du mensonge pour inoculer de fausses croyances (la désinformation), ou et les « armes brutales » qui assassinent ou handicapent les populations telles que les armes bactériologiques, les armes électroniques d'information, les armes mécaniques à projectile, ou les armes explosives pour donner dans le spectacle dont les Twin Tower reste l'exploit jusqu'à ce jour le plus spectaculaire (les armes de poing demandent

plus de courage ou d'inconscience). La fabrication des armes et des stratégies d'invasion est l'activité majeure de l'humanité. Par exemple, l'acte de voter marque l'acceptation de la confrontation comme mode opératoire de la gestion sociale par un seul élu. Autrement dit, voter marque l'acceptation de se faire gouverner par un seul individu* au lieu de réaliser une assemblée de tous les candidats aux idéologies différentes de gestion sociale. Notons que l'absence de gouvernement en Belgique où c'est implanté le Parlement européen, n'empêche pas l'organisation et l'existence des Belges et des autres.

Le militant ne lutte pas à l'abolition du système pour quoi et contre lequel il lutte puisque c'est sa raison d'exister, mais l'alimente en lui offrant l'opportunité de lui faire la guerre. La guerre est un état de consommation extrême et c'est en cela que les guerres se décident quand un pays (ou plusieurs) est en crise financière ou dans l'avidité de la conquête et de l'invasion. La guerre des uns contre les autres exige des gagnants et des perdants. Les perdants prévus payent les gagnants (il est très rare de voir un gagnant s'engager dans une guerre qu'il risque de perdre). Mais sans élu perdant, il n'y a plus de guerre puisqu'il n'y a personne à combattre. C'est la tactique de l'esquive anti-militante de l'éradication du prétexte aux hostilités des nouveaux opposants dont le terme militant ne convient plus. Le terme revendicants paraît-il plus approprié ? Les indignés.

Notre système social est une économie de propriétés individuelles qui rapportent un revenu une rente, et hiérarchique : basé sur l'obéissance aux supérieurs (à une personne considérée plus importante que l'autre) sous peine de rejet de la communauté; que chacun sert de son temps de vie de travail. Chacun travaille dans la hiérarchie par obligation (tenu par un salaire) et dans la conviction qu'il n'y a pas d'autres choix. C'est cette hiérarchie qui crée les « classes inférieures » et les « classes supérieures » : les privilégiés et les non-privilégiés qui servent et entretiennent leur misère par obéissance. Il n'y a que la conviction de chacun de l'absence de choix qui maintient ce système hiérarchique, d'une organisation sociale calquée sur l'organisation militaire. Le système hiérarchique civil est une organisation de combat. Pour rendre ce système obsolète, il suffit, dans son quotidien, de ne plus agir pour et dans ce système. C'est-à-dire ne pas obéir à ses lois qui n'aident pas son prochain : surtout dans les administrations.

Le militant au contraire agit. Il n'agit que par la violence de la confrontation avec des armes, qu'elles soient douces ou brutales reste des armes. Par son combat, le militant alimente l'injustice au lieu de l'éradiquer en faisant un spectacle de sa contestation : un divertissement médiatique. Une diversion est une

stratégie militaire. L'acte de militer masque le problème à régler dans la manifestation tout en pointant le problème. Militer est un acte autonome pour lui-même. Les combattants ne règlent pas les problèmes pour lesquels ils combattent, car ils combattent au lieu de régler les problèmes. Et les combats restent les sujets majeurs qui alimentent les médias pour leur retentissement spectaculaire : il n'y a rien de plus spectaculaire que des combats explosifs (voir les abus de badaboums dans le cinéma « grand public »). L'injustice comme la misère sont des produits médiatiques de grande consommation parce qu'ils émeuvent. Ils payent la publicité, capitale du privilège de la rente, c'est-à-dire : être payé sans obligation de travail grâce au spectacle de la misère.

Les humains des couches sociales non-privilegiées de notre système hiérarchique sont éduqués à ne pas réfléchir (à distinguer le vrai du faux en recoupant les informations) à qui sont inculqués de fausses données, pour que dans le cas où ils réfléchiraient, ils aient la conviction de se tromper. Je pense à l'histoire. Les troubles psychologiques eux naissent toujours de contradictions douloureuses entre la conviction du vécu et le conditionnement de soi qui ne se résout pas : c'est un déchirement de soi. C'est le piège duquel les classes serviles ne peuvent s'échapper. Comprends-tu ce que j'écris ? Quand un travailleur

milite, il ne travaille pas il milite : c'est un amateur dans une activité secondaire, confronté à une milice professionnelle entraînée et payée pour la combattre : soldat vient de solde, la paye du militaire. Tout comme les mercenaires, la police et les militaires sont payés pour tuer. Eux ont le droit, mais pas les militants à qui aujourd'hui leur a été donné le nom de « terroristes » pour mieux les traquer avec l'approbation des spectateurs.

La globalisation est une invasion par le système de la propriété rentable (pour la rente : le capital) qui efface les contextes économiques locaux (comme le potlatch) pour qu'ils s'intègrent et disparaissent dans le capitalisme mondialisé de nouveaux clients du système hiérarchique : tous homogénéisée dans la pensée d'une langue commune, celui du profit hiérarchique : effaceur de cultures originales. Résultat : le signe d'appartenance à la communauté globale : le téléphone et l'ordinateur portable encombrant et inutilement dans beaucoup cas des populations extérieures comme les Esquimaux ou les Touaregs qui ne conçoivent pas les programmes dans leurs langues. Moi-même par la publication de ce texte sur le réseau Internet, j'alimente la raison du réseau : sa nécessité. Mais ce n'est pas la nécessité réelle de l'objet qui est vendu, mais le nombre de ses utilisateurs clients achetés qui permet l'invasion homogénéisée. Les militants et moi-même utilisons aussi le téléphone

portable comme les Peuls du désert parce qu'il est abordable pour communiquer ?

Le mouvement militant le plus remarquable depuis le XVIIIe siècle est le féminisme** : des femmes qui revendiquent l'égalité des privilèges avec les hommes (pas contre les hommes, mais avec les hommes). Ce qui aujourd'hui paraît impensable qu'il en soit autrement. Pourtant encore au XXIe siècle les salaires des femmes restent inférieurs à celui des hommes, surtout dans l'Administration publique. L'avortement est en permanence remis en cause par les croyants des diverses religions pour sa réinterdiction*** et des pays comme, la Pologne, l'Irlande, le Portugal, Malte ou Monaco, etc., interdisent toujours l'avortement libre : par la loi (sic) hypocrite faite par les hommes qui décident de l'IVG ou non. Après 3 siècles de lutte pour la parité entre hommes et femmes, la majorité des femmes du XXIe siècle choisissent la soumission à « son » homme pour se sentir protégée : son entretien financier en échange de l'entretien de sa beauté, de la maison et des enfants (voir l'article ci-dessous : Homme / Femme = le conditionnement agressif du foyer familial). Si le féminisme désire la parité homme / femme, c'est que le féminisme reconnaît le sexisme : la partition des sexes en genres. La partition des sexes éduque aux rôles genrés de la femme et de l'homme dans nos sociétés. Ce qui demeure contradictoire : il ne peut avoir d'égalité pour

deux rôles différents qui travaillent à des tâches différentes. C'est cette fixation qui est à défaire et non la parité de la partition. Pour sortir de ce noeud, les hommes et les femmes doivent sortir de leurs rôles sexués imposés. Ce n'est pas le fait d'être partitionné en homme ou en femme qui destine à une tâche, mais la compétence à réaliser cette tâche qui va effacer la partition genrée bêtasée en masculin ou en féminine. Autrement dit, les femmes doivent se déféminiser et les hommes se démasculiniser, c'est-à-dire effacer l'objet de la contradiction des genres enrôlés de la pensée partitionnaire « toi tu va faire ça parce que t'es une femme et moi je vais faire ça parce que je suis un homme » dois pouvoir faire rire les générations suivantes de sa bêtise.

Le militantisme considère les choses à l'envers de ce qu'il croit. Il croit lutter pour la justice, alors qu'il entretient et alimente l'injustice par le combat. Le militantisme identifie la marginalité et la met en spectacle. D'après les travaux de Stanley Milgram sur l'obéissance aveugle et la soumission à l'autorité, la marginalité représente 1/3 de la population mondiale : celles et ceux qui ne se prêtent pas au jeu de la soumission aveugle.

Le militantisme incite au partisme : à lutter les uns contre les autres. La culture de l'ennemi. Sans

ennemis, il n'y a plus de lutte. Alors qu'il tombe sous le sens que les problèmes se règlent ensemble, pas les uns contre les autres dans la guerre. Le militantisme identifie la partition de luttes idéologiques faussées puisque son territoire et son activité est la guerre. Les présidents américains se considèrent tous comme des militants de « la cause juste ». Le militant peut être aussi dangereux que la police de carrière, voire plus, car il est motivé par sa croyance comme un soldat de la foi qui sacrifie sa vie à la cause. Je pense aux chevaliers de la foi qui sont allés combattre les musulmans (les infidèles) en Palestine entre le XIe et le XIIIe siècle revendiquant leur terre sainte à eux, mais pas aux autres en sacrifiant leurs vies. Militant est un mot formé par l'Eglise du XVe siècle pour former « la milice de Jésus-Christ de l'assemblée des fidèles sur la terre » (Littre). Nous ne sommes pas loin de l'Inquisition du XIIIe au XVIe siècle qui suivit les croisades à la chasse des « hérétiques » (des militants contre des militants qui n'adhèrent pas à leur croyance). Qui au XXIe siècle sont les « hérétiques » ? et de qui ? La puissance financière destructrice ? ou celles et ceux qui consomment ses produits ? Qui n'a pas son iPhone ? Oui, c'est cela : l'humanité socialisée favorise sa soumission. Maintenant, il faut savoir pourquoi ?

II.

Quelle est la motivation profonde du militantisme

? La sensation d'injustices sociales qui génère des peines blessantes et des difficultés à la vie commune de chacun touché par ces injustices ? Ces frustrations sociales ressenties comme des manques qui suscitent la colère et la réaction immédiate par la révolte ? Cette révolte (colère) s'épanouit par la manifestation de regroupements de personnes organisées qui se ressentent victimes d'une injustice****. La première injustice de notre système du capital hiérarchique est la pauvreté. La seconde l'exclusion (qui découle de la pauvreté). La troisième la ségrégation (qui découle de l'exclusion). La quatrième la discrimination (qui découle de la ségrégation), etc., avec pour chacune les conséquences des peines morales et physiques jusqu'à la destruction de son intégrité (la reconnaissance d'être soi-même) des victimes, conséquence d'humiliations à répétition. Notre système du capital hiérarchique forme un Etat partitionnaire qui opère une ségrégation hiérarchique. Un Etat qui fait de l'Ordre avec des humains. « Même si cela doit générer de la souffrance inutile » (sic). Hitler, le militant de la cause aryenne luttait dans cet esprit. Mais pas le Che qui a consacré sa vie à la guérilla : la guerre de la clandestinité, mort par les armes. Mais le monolithe ne bouge pas (ou le Léviathan comme le nommait le philosophe Thomas Hobbes en 1651*****), car la base des dernières classes fidèles est solide.

Le mot « militant » apparaît en 1420 du latin

classique militer, militare : « faire la guerre », « être soldat » dont s'empare l'Eglise pour signifier sa lutte contre les tentations, « la milice de Jésus-Christ de l'assemblée des fidèles sur la terre » opposée à une Eglise triomphante des saints et des bienheureux (se délectant dans le « vice » ?). En 1832, militant signifie lutter activement (par la force et l'agression) pour défendre une cause, une idée. Militaire, soldat, milicien. Le militant est celui qui se bat les armes à la main pour défendre sa cause, sa croyance. Qui suppose une agression. Un Etat sans agression n'a plus de militant, mais toujours des miliciens de la cité (la police ou la professionnalisation du militant) qui représente la crainte permanente d'être agressé.

Militaire, milice sont de la même racine. La guerre civile se divise en deux camps : celui des insurgés et celui des dominants. Le militant est un acteur volontaire de la guerre civile par la création de son propre camp contre l'autre défendu par la milice et les militaires du système dominant. Le militant se bat contre les autres, il ne s'entend pas avec les autres qu'il combat, seulement avec les « siens » qui adhèrent à la même cause idéologique. Tout combattant défend ce qu'il a à défendre par l'agression. C'est une confrontation violente pour l'obtention du pouvoir entre ceux qu'ils l'ont et ceux qui ne l'ont pas. Le militant passe pour le défenseur des causes perdues contre les milices des forces dominantes

des causes acquises. Mais le résultat du militantisme n'est que la guerre. La guerre ne résout rien, elle détruit les plus faibles et renforce les plus forts. En faisant fonctionner l'économie au bénéfice des plus forts. La guerre est un état de consommation paroxystique dont les besoins démultipliés sont favorables à l'économie de l'enrichissement des dominants. La guerre ne soulage jamais un conflit, elle le représente, elle l'exploite, elle l'encourage. La contradiction du militantisme est de croire qu'il agit pour une guerre juste : aucune guerre n'est juste. L'action du militantisme dominé renforce les dominants. Ceux qui luttent pour une autre société plus équitable avec les armes des dominants, renforcent le système dominant inéquitable en consommant ses armes. Le vol consomme aussi. C'est la demande d'aumône qui positionne le dominé en dominé et le dominant dans sa domination. Le dominant n'a aucune requête envers le dominé contrairement au dominé. La requête positionne le dominé en dominé (on peut comprendre la position des ermites qui se refusent à tout désir pour éviter toute requête en échange de leur soumission).

Abolir les inégalités sociales, politiques, juridiques, économiques et culturelles ne passe pas par la guerre, mais par la négation de la hiérarchie locale qui agit dans son système global. Tant que cette hiérarchie règnera, les inégalités règneront. Le sens même de la société hiérarchique est de produire des inégalités.

L'agitation n'est pas nécessaire pour désobéir ou militer, même au contraire. L'agitation est éphémère et l'immobilité est perpétuelle. Je préfère les mouvements silencieux qui décomposent l'intérieur d'un système inadéquat au lieu de taper sur l'extérieur du système qui le renforce à chaque nouvelle frappe.

Le militantisme s'avère aussi dogmatique ou intolérant que l'idéologie dominante qu'il combat. Sinon il ne provoquerait pas la guerre. Ceux qui ne se désignent pas comme militant et pratiquent dans leur quotidien une désobéissance involontaire et instinctive sont certainement plus efficaces que le militant agité (pour un temps) qui combat dans le spectacle.

Exemples, je pense aux :

. Attaques antipubs qui n'éraflent que la surface (c'est vite nettoyé) de ce qui dérange ces manifestants en créant par leur acte un évènement publicitaire divertissant médiatisé.

. Destruction explosive de bâtiments du pouvoir dominant qui n'offre que le prétexte de reconstruire et du travail aux architectes et ouvriers de la construction et un spectacle spectaculaire médiatisable, c'est-à-dire consommable, qui attire les publicitaires et les investissements.

. L'organisation Attac porte un nom agressif du

militantisme de guerre.

. Groupes anti-corrída, mais dont leurs membres mangent de la viande.

. Nouveaux croyants (catholiques ou musulmans, etc.) prêts à l'assassinat pour satisfaire leur intolérance déplacée influencée par des meneurs manipulateurs ou des gourous opportunistes (pour leur gloire et leur richesse personnelles).

. Affichages sauvages de toujours la même affiche avec des animaux torturés d'un groupe de végétariens qui voudraient interdire la consommation de viande.

. Désobéissants qui font commerce de leur propagande dans leurs « formations » et leur « boutique militante » (sic) à partir de leur site internet desobeir.net (pas .org ?) de livres pas donnés, T-shirts à slogan, badges à slogan, autocollants à slogan, même des drapeaux (!), etc. où tout est à vendre : n'est-ce pas la forme publicitaire que leurs propres militants attaquent ? Comme les autres, les Désobéissants participent à la globalisation du capitalisme avec leurs marchandises. Dans la résistance, l'échange des idées ne se vend pas, d'autant plus qu'elles ne sont pas inutiles comme d'autres opportunistes tels un Michael Moore ou d'autres.

. Chanteurs hip-hop vendus aux majors qui scandent des textes militants poussant à la révolte, entourés de jeunes-filles-poupées-sexy, de « gros flingues » jouets masculins de l'industrie de la guerre et

de grosses voitures forcément coûteuses qu'ils n'ont pas montées eux-mêmes : représentent les marques du pouvoir caricatural d'un roi africain.

. La Global Rich List défend (sans le savoir ?) le capitalisme avec sa jauge du plus pauvre humain au plus riche de la planète; ceci hors contexte culturel, qui en fait est une publicité pour convaincre à donner son argent à des oeuvres caritatives dont elles-mêmes renforcent le capitalisme avide en tenant le rôle de la « maman qui soulage » pendant que le « papa gronde » de la colonisation globale : l'enfant reste soumis à la violence même s'il est soulagé momentanément par les ONG. L'argent représente et représentera toujours le marché de la finance contrairement à la gratuité qui ne coûte rien. L'échelle de valeurs de la Global Rich List pose 70 € par an pour le moins riche de la planète et à partir de 36 400 € pour les plus riches (dans le contexte du marché de l'argent). Si à partir de 3000 € par mois vous faites partie de l'élite mondiale, c'est que Global Rich List veut faire payer la couche sociale à partir de ce revenu.

...

Toutes ces agitations sont l'expression de personnes qui ne réfléchissent pas en profondeur ou qui manipulent les autres dans leurs propres intérêts et qui par leurs actes « militants » extrêmes s'assimilent aux agissements agressifs des « commerciaux » (ces soldats avant-gardes de notre économie avide et rentière) ou de

la police et renforcent par l'agression le système qu'ils pensent combattre. Derrière leurs masques de militant; un salarié-consommateur attend de recevoir « sa » récompense (pour son obéissance). Mais comment faire autrement ? Quand les 2/3 de la population mondiale se réveillera de son engourdissement intellectuel, le système hiérarchique que nous subissons va obligatoirement changer, puisqu'il est aberrant.

mais d'autres comme :

. Les hackers qui par leurs actions pratiques et anonymes ouvrent les accès appropriés, propriétaires et interdits, permet de contourner les péages abusifs et donnent des outils non propriétaires aux utilisateurs, contribuent plus efficacement à équilibrer nos sociétés où règne l'injustice entre les munis et les démunis que des militants identifiés à se faire connaître qui s'agitent dans la contradiction d'une guerre vaine (comme José Bové ou d'autres : « tu détruis les Mac Do, mais c'est le seul endroit public où les ados peuvent se regrouper autour d'un repas abordable et rester sans être mis à la porte. »)

. Avaaz.org qui a compris que pour l'application d'une réelle démocratie, il fallait faire participer la population individuellement mondiale (conséquence de la globalisation) dans la signature de pétitions qui montrent aux « méchants » qu'il existe une forte

désapprobation publique. Le système est encore à améliorer, car le choix des pétitions est conduit par l'équipe d' Avaaz dont son créateur s'enorgueillit dans la presse dominante américaine.

ou d'autres comme :

. Greenpeace qui milite depuis 1971 à la protection de l'environnement et à l'encontre du nucléaire à l'échelle mondiale dans ses déploiements spectaculaires qui sont du domaine de l'installation et de la performance des formes d'expression du domaine des arts, s'alimente de dons (comme toutes les ONG) par le système financier dominant pour faire de ce spectacle des signes d'alertes communiqués au public par les médias dominants qui affectionnent le spectaculaire pour le taux d'audience : l'histoire de l'arroseur arrosé. Mais qu'est-ce que ça a résolu ?

...

Chacun cherche des alternatives aux combats militants, aux confrontations violentes des manifestations de masses éphémères qui ne résolvent rien que provoquer des guerres civiles qui légitiment la répression d'un pouvoir dominateur sur une « masse irresponsable » (sic). Le militant aujourd'hui est remplacé par des indignés aux actions sans violence (être là sans rien faire) que de représenter son indignation

individuelle en groupe pour freiner les abus de nos sociétés hiérarchiques qui paupérisent le monde.

III.

Que devient le militant au XXI^e siècle ? sans armée organisée de croyants ? Est-ce le citoyen qui ne peut être entendu (bâillonné par un système hiérarchique qui interdit l'entente ?) et qui se manifeste en se rassemblant dans l'inaction pour l'action de montrer sa réprobation ? (je pense aux indignés en Espagne et aux Etats-Unis). Une personne qui veut faire entendre sa réprobation face aux injustices sociales : un plaignant actif manifestant et non plus un soldat de la fois prêt au meurtre pour protéger sa croyance ? Oui mais notre pays est un pays de plaignants (« les Français sont des râleurs ») qui naviguent dans l'intolérance principalement du voisinage, du travail et de la politique. Le dénonciateur de personnes est le militant pour la cause du pouvoir en place qui est convaincu que le trouble vient de la personne qui est coupable. De l'autre bord se positionne le militant du contre-pouvoir qui dénonce les causes du système et non les personnes et qui ne tolère pas l'injustice par la mise en danger de personnes ou la dégradation de ses ressources. Pour les uns la source du mal est l'homme et pour les autres la source du mal est le contexte du système. N'y a-t-il pas un peu des deux ?

Quel être humain peut tolérer l'injustice ? Celui ou celle qui n'en bénéficie pas ou qui ne l'expérimente pas : l'injustice est une fabulation pour celui ou celle qui l'administre, car les règles sont au-dessus de l'injustice, elles sont privilégiées aux dépens des personnes qui en souffrent. Et celles et ceux qui ressentent « l'injustice n'est dû uniquement qu'à leur désobéissance aux règles communes et doivent être punis ». Ce à quoi l'opposition répond : les règles doivent s'adapter à chaque différent contexte pour ne pas être injustes. Il ne s'agit pas d'obéir, mais de ménager. L'injustice comme son opposé, le mérite sont les fondations idéologiques de notre système social hiérarchique qui cultive la rente.

Les militants se trouvent en oppositions dans deux camps distincts aux intérêts divergents : la liberté contre l'obéissance, la pauvreté contre la richesse, la sympathie contre le racisme, la convivialité contre la violence, le privilège contre le travail obligatoire, la sincérité contre l'hypocrisie, etc. où les uns ouvrent un dialogue contre les autres qui ordonnent et exigent l'obéissance. Les uns souffrent et les autres ont peur, peur de perdre leurs acquis : biens et position sociale mérités. Le fait d'engager une hostilité renforcera les positions des opposants, car chacun reconnaît sa position être légitime. Le mérite a produit des efforts pour se voir accepter sa position, et peu sont prêts à refaire ces mêmes efforts pour une position similaire ou indésirée.

Le mérite et la peine s'opposent à l'égalité des différences. Cela, pour la décoration, comme la médaille de l'Ordre du Mérite et autres prix Nobel et palmes en multitude, aujourd'hui galvodés.

Et si pour concilier ces divergences on faisait appel à la musique. En faisant coexister plusieurs systèmes sociaux en parallèle que chacun aurait la liberté de choisir. La multiplicité des systèmes sociaux propose un choix de vie, que chacun peut choisir à son épanouissement. Si un système hiérarchique à péage réjouit, qu'il existe ! Mais qu'il partage le territoire avec d'autres systèmes : un système non hiérarchique qui favorise la gratuité, un système totalitaire qui favorise l'obéissance, un système anarchique qui favorise la responsabilité et la liberté, etc. Cela en superposant les systèmes dans une polytonie globale sans frontière, au lieu de notre monotonie territoriale sans alternatives aux frontières fixées. Sans frontières (sans nationalité), sans distinction (sans identité) obligatoires, mais avec le choix de vie possible dans la polytonie qui superpose et mélange les différences. Une généralisation des marginalités, pour la reconnaissance des différences de chacun, sans obligation d'intégrer un système qui ne lui convient pas, et tout en étant libre d'en changer à n'importe quel moment. Il n'y aurait plus un système unique et dominant qui ne convient qu'à une minorité et dont une majorité s'y sacrifie en lui abandonnant sa

volonté, mais plusieurs systèmes qui cohabitent dans les marges de tolérances. Reconnaître la marginalité à tous, c'est reconnaître la particularité de chacun qui créera son propre système social intégré avec les autres. Un tel multisystème polytonique va obligatoirement motiver les imaginations pour trouver les solutions. Une polytonie en perpétuelle création. Une polytonie de marginalités aux organisations sociales autonomes qui dépendent les unes des autres, mais où ni l'altruisme ni l'égoïsme ne soient bannis, car l'un ne peut exister sans l'autre. La déterritorialisation et le mélange des langues permettent d'effacer les frontières de l'intolérance sans annuler la propriété si chère aux propriétaires. En fait, cette politonie existe déjà, mais à un état larvaire qu'il suffit de soutenir (et non interdire) pour qu'elle s'épanouisse. Ce qui éradiquera définitivement l'exclusion et la répression pratiquées en permanence dans nos sociétés.

La proposition d'une telle forme sociale vient de l'imagination musicale. La musique dispose les différences qu'elle doit composer pour les faire vibrer ensemble. La musique est une activité qui propose des formes d'organisations vibratoires aux origines humaines. Tout vibre avec chacun de nous en permanence. La musique travaille avec les différences, sans ces différences il n'y aurait pas de musique. Si tout était pareil, le monde n'existerait pas. Les solutions musicales ne sont ni philosophiques, ni scientifiques,

elles sont musicales. La musique met en vibration, en résonance les conscients et les imaginaires collectifs. Il n'est pas innocent que la politique utilise des termes musicaux dans la gestion humaine, comme : entente, accord ou harmonie, etc., car ces dispositions sont l'affaire du vibratoire qui se propage par sympathie; et la musique compose et dispose du vibratoire pour créer des oeuvres vibrantes en sympathie avec les auditeurs.

Le jour où le militantisme ne sera plus nécessaire,
sera le jour où chacun se sera entendu.
Pour l'instant,
nous traversons cette période de longue surdité
psychophysiologique.

Notes

* voter pour un seul, manifestent l'acceptation et le soutien du système social hiérarchique et autoritaire du vote. L'élu avec son parti qui prodigue des lois sans consultation populaire, car il a l'aval de la population par le vote de son élection. Même si cette population est minoritaire par rapport à la population globale. 30% des citoyens de la population globale soutiennent l'élu et son parti majoritaire à l'Assemblée nationale.

Les organisations politiques d'aujourd'hui viennent de l'organisation souveraine passée de l'Eglise :

Église collégiale ou collégiale : église qui possède un

chapitre de chanoines sans être une église épiscopale.
Église épiscopale : église relative au pape. Église anglicane dont l'assemblée des évêques est supérieure au pape.

Chapitre : Assemblée délibérante de religieux, de chanoines.

Cathédrale ; Église épiscopale d'un diocèse.

Diocèse : Circonscription administrative de l'Empire romain. Territoire placé sous la juridiction d'un évêque ou d'un archevêque.

** le mouvement militant des esclaves ne se manifeste plus depuis Spartacus (mort en 71 avant J.-C.) malgré la persistance de l'esclavage sous d'autres formes qu'oblige une société hiérarchique et autoritaire.

*** Il faut savoir qu'en France l'avortement n'est autorisé que depuis 1975 (depuis 36 ans seulement) et qu'avant il était passible des travaux forcés puis de la prison à perpétuité, voire de la peine de mort (Marie-Louise Giraud, dite « la faiseuse d'anges », avorteuse pendant la guerre, a été guillotinée le 30 juillet 1943). La dépénalisation de l'avortement et son encadrement légal n'est réalisés qu'en 1975, grâce à Simone Veil alors ministre de la Santé. Pour information, la peine de mort ne fut abolie en France qu'en 1981 (l'Etat n'assassine plus depuis 31 ans).

**** avec des sympathisants qui ne souffrent pas, mais qui agissent pour les victimes dans la lutte militante, aussi quelques opportunistes de se voir glorifié.

***** Thomas Hobbes « le Léviathan ou La Matière, la forme et la puissance d'un État ecclésiastique et civil » 1651 : « c'est comme si chaque individu devait dire à tout individu : j'autorise cet homme ou cette assemblée d'hommes, et je lui abandonne mon droit de me gouverner moi-même, à cette condition que tu lui abandonnes ton droit et autorises toutes ses actions de la même manière » (chapitre 17). Ce contrat fait de chaque individu le sujet volontaire de l'institution politique dont le souverain est l'expression. (cité in EU 2009). Voir aussi John Locke « Essai sur l'entendement humain » (1690), « Deux Traités sur le gouvernement civil » et la « seconde Lettre sur la tolérance » la même année.

2.

cadeau de Noël pour les souteneurs de l'industrie de la charité et du commerce de la misère

publicité culpabilisante pour incitation à payer avec l'argent du marché financier dominant, et non à faire comprendre le partage des richesses sans l'argent du marché financier dominant :



**Il est possible de vaincre la malnutrition !
C'est juste une question de moyens.**

Avec 38 euros,
vous offrez un kit de survie
qui comprend les médicaments,
vaccins et nutriments
nécessaires pour sauver la vie
d'un enfant en urgence.

Avec 60 euros,
vous offrez un traitement
nutritionnel complet pour
remettre un enfant sur pied
en 8 semaines.

Comme le témoigne Léonard Kiema :

« Les habitants connaissent ACF comme une ONG qui sauve, et ils sont tous très reconnaissants envers les donateurs. Je voudrais vous rassurer pour ce qui est de l'utilisation de vos dons : ils vont droit aux bénéficiaires et ceux-ci en profitent vraiment. »

**PLUS QUE JAMAIS,
nous avons besoin de vous ! MERCI !**



Un petit enfant du Nigéria avec un paquet de cacahouettes salées industrielles qu'il a du mal à ouvrir pour se restaurer : c'est à ça que sont destinés les dons que montre l'image publicitaire d'Action Contre la Faim : enrichir l'industrie alimentaire occidentale d'exportation vers l'Afrique. Cette photo date de 2001 pour une campagne de 2010. L'industrie de la charité et le commerce de la misère ont définitivement évacué le complexe de l'escroquerie.

1.

Une entreprise peut-elle être jugée pour assassinat sans intention de donner la mort ou **homicide involontaire ?** Nous pensons à Roger, mort à Orléans par coupure de courant volontaire de la compagnie EDF, ce 1er décembre 2011.

Novembre 2011

2.

Un état médiocratique n'a rien à voir avec **la culture des mêmes** (phénomène teens qui s'est fait remarqué par l'affluence massive d'internautes à 4chan.org incomprise en 2007 des médias dominants*, fermé puis réouvert en 2011), mais en est l'une de ses conséquences. Les mêmes des teens anglophones planétaires produisent des images éphémères par provocation et humour cucul et de mauvais goûts par copié-collé, posés anonymement qui bravent les interdits (les tabous) sur les chats de la toile en réponse à la culture dominante de divertissement. Les mêmes sont des renvois « de balles » de la niaiserie cultivées par la culture de masse de la technologie du divertissement, du cinéma, des jeux, des mangas, de l'exhibitionnisme, de la musique, de la mode, de la langue, etc., tout ce qui accroche à la copie de tout ce qui est éphémère qui ne constitue rien qu'un vide idéologique en masse du paroxysme du diverti. C'est l'expression du Bloom décrit par Tiqqun en 2001 de l'être humain « étranger à ce monde et à lui-même ignorant son état », mais avec l'amusement de narguer les vieux avec leur propre technologie servile qui leurs échappent. La multiplication des mêmes est la conséquence de la culture de l'insignifiance sous la forme du divertissement de la consommation non nécessaire à outrance en abondance et en permanence. La prolifération déjectée et

clonée LoFi de la nourriture culturelle des images issue du battage médiatique permanent.

Puis ces memes ont fait école et sont assimilés par les intellectuels comme des gènes de la culture dominante et gloutonne, des memes qui obligent les humains à s'entrecopier à se répliquer à toutes les échelles possibles comme par le langage, le comportement, le port de certains vêtements, l'utilisation de certains objets, etc. Les memes personnifiés. Ce jusqu'à trouver des références antérieures et découvrir son origine dans l'esprit d'un livre de vulgarisation scientifique publié en 1976 qui explique l'idée du meme comme « une réplique et une transmission par imitation du comportement d'un individu par d'autres individus ». Les memes deviennent les virus de l'épidémie de l'esprit catastrophe des vieux qui se terrorisent eux-mêmes à l'idée de leur propre fin. Une explication pratique pour justifier leur désastre. Les memes des vieux ne sont pas les mêmes memes des jeunes. Les uns s'effraient, les autres s'en moquent.

Mais certains teens deviennent des Anonymous pour défendre leur libre expression sur la toile.

Niaiserie niaiserie pas ?

Note

* un lieu qui lève les tabous et les interdits sans que

personne puisse être dénoncé aura toujours une grande affluence. Chacun cherche à s'échapper, surtout les adolescents de nos sociétés totalitaires où les interdits empêchent toute réjouissance.

1.

Le familier et l'étrange

La musique est un révélateur, elle révèle les moeurs de son temps et de sa culture. Pourquoi aujourd'hui (depuis une trentaine d'années) la musique familière (connue) est préférée à la musique inhabituelle (à connaître) ? Pour la simple raison que le familier rassure au contraire de l'étrange qui inquiète, d'un état d'incertitude inconfortable. La musique révèle le sentiment social, et ce sentiment, depuis les années 70, est celui de la peur. Celui d'un avenir radieux manquant. Et la peur enfante la terreur. La peur paralyse. Le bonheur promis après guerre a été retiré : celui du « standing » pour tous : propreté et mécanisation contre travail forcé, mais confortant. De la peur éclot l'avarice. Et l'avarice défend le profit de la propriété, celui d'être en sécurité aux dépens des autres. L'avarice engendre l'hostilité. La violence nécessaire pour obtenir sa propre sécurité. Cette panique égoïste engendre l'opposé de ce que le peureux désire, elle engendre son insécurité permanente en provoquant la convoitise. Quelques riches

contre des milliards de pauvres, et les pauvres entre eux. Pour gouverner cette « masse » dangereuse afin qu'elle n'anéantisse pas le privilège, il faut lui mentir disant que la libération de sa misère est proche, qu'elle est libre de devenir riche, mais qu'il faut faire encore un effort. Il faut l'empêcher de toute remise en question de sa situation. Il faut qu'elle trouve sa misère normale. Il faut qu'elle reconnaisse une autorité en cultivant sa bêtise (comme le machisme pour soulager sa frustration sur les plus faibles), la garder infantile pour qu'elle ne puisse pas réfléchir ni prendre la parole. La gaver de divertissements pour normaliser sa dépendance et ne pas lui laisser ce temps vide nécessaire pour la réflexion. Aussi, une police pour la punir de sa désobéissance. Voilà comment rendre des milliards d'individus miséreux et inoffensifs en les enfermant dans « leurs » croyances quotidiennes et familières, d'une réalité falsifiée et convaincue de la fatalité de sa misère. L'artiste qui s'exprime dans l'étranger ne peut qu'être rejeté. Ce sont les ingrédients de la médiocratie.

octobre 2011

1.

Sans propriété,

plus rien ne peut se vendre.

Est la condition de l'ère de la gratuité et,
du désesclavage de l'humanité :

la fin du travail forcé.

Mais la libération de l'esclavage
est-ce 60% de la fin de l'humanité ?

2.

Les Américains au pouvoir (même modérés) avec la complicité des Européens au pouvoir (même de gauche) provoquent et entretiennent la haine des Arabes humiliés, des Arabes sans pouvoir. La vengeance est cultivée dans la révolte pour partager la douleur infligée avec ses ennemis, tout en lui achetant ses armes pour lui renvoyer la souffrance subie, mais qui au contraire renforce les provocateurs Blancs. Quelle est la véritable motivation profonde (s'il y en a une) d'une guerre encore et encore des Blancs contre les Arabes ? Les catholiques contre les musulmans ? En accusant les Arabes de terroriste — sachant que la culpabilité réelle n'est jamais de la responsabilité d'une seule personne ou d'un seul camp, mais de tous ses belligérants surtout ceux dissimulés derrière l'innocence —, c'est simplement une déclaration de guerre incitée par les Blancs contre les peuples

arabes. Répondre à la provocation entretient la guerre et rend coupable ses victimes. Dans le système de nos sociétés occidentalisées.

Il y ceux qui provoquent le contexte propice à la violence et ceux qui s'y précipitent.

Notre système judiciaire punit ceux qui s'y précipitent.

C'est en cela que les prisons sont pleines d'innocents : de personnes piégées en colère qui ne pensent pas.

Septembre 2011

3.

Le modèle de société pyramidale cimenté par l'obéissance tend à devenir obsolète.

Ce modèle est insuffisant à gérer une population hétérogène, multiculturelle. Ce modèle interdit à chacun de prendre ses responsabilités et d'organiser sa vie selon son contexte particulier. Le modèle de société pyramidale cimenté par l'obéissance considère la population incapable de raison, jusqu'à la considérer comme infantile : ce qui justifie pour les gouvernants la création de lois punitives avec des peines de paiement et d'emprisonnement. Des lois qui interdisent, mais qui ne gèrent pas les besoins de base des citoyens. Plus la population devient hétérogène, plus le gouvernement montre son incapacité à gérer les besoins de base de ces sociétés. Le fait de désigner de fausses terreurs, d'apeurer la population sur des mensonges n'est pas suffisant pour regrouper la population sur la nécessité d'être gouvernée. Plus le gouvernement devient répressif, plus son inutilité se manifeste. La répression n'a jamais servi les citoyens, elle est seulement l'expression de l'impuissance des gouvernants. Quand le pouvoir échappe aux gouvernants, c'est que les gouvernés n'en ressentent plus l'utilité ou la nécessité. Petit à petit, subrepticement (car personne ne veut encore l'admettre) le pouvoir centralisé se défait. Il se défait, car il ne considère pas les citoyens

comme des êtres humains. Le pouvoir centralisé se défait, pas pour être remplacé par des petits pouvoirs délocalisés de « seigneurs » (la féodalité non plus n'a rien donné de bon que la servitude), mais pour une organisation solidaire en prenant soin de son prochain : prendre soin de son prochain c'est prendre soin de soi. C'est une loi imparable que chacun comprend comme la liberté sans pouvoir l'expliquer. Les ONG et Internet sont deux modèles d'organisation sociale qui fonctionnent jusque dans le tiraillement des pouvoirs de quelques tyrans et oligopoles tenaces. La résistance à la bêtise s'installe tranquillement balayant par la force des choses les assoiffés de pouvoir qui ne créent que le désordre dans le but d'en retirer un bénéfice égoïste. C'est ce qu'aujourd'hui, sans le savoir, chacun sait et au fond de soi ne tolère plus.

4.

Et nos gouvernants renforcent encore et encore le racket contre les automobilistes.

Autant se débarrasser de sa voiture.

Elle n'est plus une liberté ou ne l'a jamais été.

1.

Aujourd'hui, un Fellini, un Xenakis, un Tarkovsky, un Pierre Henry (qui a eu plus de mal à se

faire entendre qu'un Stockhausen), un Basquiat ne pourraient exister, les terres sociales sont devenues arides et empêchent les talents artistiques d'éclorre*.

Une terre favorable à l'épanouissement artistique est aujourd'hui inexistante (qu'on me dise le contraire : centrebombe@yahoo.com). Les terres arides ne favorisent que les mauvaises graines qui poussent en pagaille et se considèrent être des talents (des plantes de talents tueuses). Elles n'ont aucun recul ni scrupule de la qualité et de l'authenticité de leurs (re)créations qui envahissent l'espace concerté, ni de copier ce que les générations précédentes ont mûri le temps d'éclorre l'oeuvre achevée par une démarche approfondie. Elles obéissent à la demande immédiate de brouiller les esprits dans l'insignifiance.

Cette situation désastreuse ne semble pas affecter le public qui se contente de divertissements qui l'empêchent de réfléchir et qu'il accepte à s'imaginer être de l'art. Il se contente de vouloir oublier le désastre. Tant qu'il se passe quelque chose... **

Les artistes majeurs du XXIème siècle restent discrets et il faut du talent pour les découvrir.

Notes

* même un Conlon Nancarrow ou un Harry Partch ne

verrait pas le jour.

** que faut-il faire ? Aller voir là :

<http://centrebombe.org/dansleciel,lebruitdel'ombre.html>

2.

Le **land art**

Récemment, j'ai vu un film* qui présente le travail d'un activiste du land art, considéré comme artiste majeur dans sa discipline, invité aux quatre coins du monde pour réaliser son oeuvre. Bien que le film soit accompagné par l'excellente musique du compositeur musicien Fred Frith et réalisé en 2001, je n'ai pas été convaincu ni séduit par la pratique de cet artiste qui par son activité et son travail me fait penser à l'artisan local qui exploite la culture de son pays; comme les murs de pierres des bergers des lander d'Écosse qu'il transforme aussi en oeuf géant de pierres qu'il pose un peu partout dans le monde. Andy Goldsworthy me fait penser plus à un artisan qu'à un artiste, car il ne se pose pas de questions ou n'essaye pas de les résoudre. Il prend au hasard de ses promenades et assemble (avec goût) des parties de la nature (que chaque amateur un peu averti peut faire). C'est joli. Les chaînes de feuilles qui flottent sur la rivière, les couleurs vivent de pigments qui colorent les flaques d'eau dans les creux des rochers. Andy Goldsworthy, dans sa simplicité me fait penser à

l'art naïf qui se pratique dans la simplicité et l'absence de réflexion de l'artiste en dehors de la société. Oui, le land art est isolé de la société des hommes. Il règne dans la paix. Mais le « landscape sculptor » ne se contente pas de faire, il travaille pour sa postérité en photographiant et filmant son travail éphémère (ce qui en soi est une contradiction dans la pratique même du land art isolé des sociétés humaines) : il se pose en produit de consommation. Et c'est là que le bas blesse, car dans sa naïveté affichée, cet artiste possède l'ambition affirmée de se vendre partout sur la planète et c'est ce qu'il réalise. C'est cette profonde contradiction qui me gêne ou autrement dit : l'expression médiatisée de l'hypocrisie.**

Notes

* Rivers and Tides sur Andy Goldsworthy, documentaire sorti en 2001

** D'un art local mondialisé qui utilise le schéma du néolibéralisme pour propager son image qui ne lui appartient pas.

Août 2011

1.

Le **street art**

Le street art est rarement art. Il ne donne pas dans l'art, mais dans « l'affairement autour de l'art », qui ne s'intéresse qu'à l'objet d'art en tant qu'objet et non en tant qu'oeuvre (cf. Heidegger). (Anonyme, 23 février 2011, 10h28)

Le street art semble utiliser les mêmes outils que la publicité et la presse : celui de choquer la morale dominante (avec un certain humour) pour rester dans la mémoire de chacun. En ce sens, le street art comme la publicité (et la politique) ont le même but d'envahir l'espace mental. — Mais le street art avec moins de moyens que les deux autres (il est relégué à la pauvreté); les street artists sont poursuivis régulièrement par la police contrairement aux publicitaires et aux politiques très bien, voire trop payés —. Cet espace mental envahi qui est nommé en économie : « la durée de cerveau disponible » du consommateur. Initié anciennement par l'art de l'affiche, transformé aujourd'hui en : l'art de s'afficher. Le street art déploie la bataille urbaine de l'image (entre dominants et dominés) contre toutes formes de dominations. Une bataille (de la résistance) avec les mêmes armes que des médias dominants : les images et les slogans « de sa vérité », mais sans

propriété. Images « non autorisées » par les dominants (produites dans « l'espace public » en fait : privatisé par les politiques en espaces payants) qui provoquent à la fois cette révolte et résistance « artistique » guerrière contre une idéologie totalitaire du sens humain de la vie occidentale du commerce et défendue par la police. En ce sens, le street art (dans son acte politique) dévoile la bêtise de la domination, de la culture de l'insignifiance et de l'esclavage avec les propres armes de la propagande idéologique de cette domination culturelle. Le street art est une contre offensive publicitaire « sauvage » face à la culture hégémonique de la bêtise dominante civilisée (qui s'autorise et dont cette hégémonie est acceptée). Est-ce de l'art ? là, dans la rue, ce n'est plus la bonne question.

Juillet 2011

1.

Voici un exemple parlant de notre société médiocratique qui prône plus l'accumulation de l'argent que le bien être de chacun.

+ la réponse d'un directeur embarrassé.

<http://centrebombe.org/pic.du.midi.html>

Juin 2011

4.

L'art n'a jamais rien eu à voir avec la culture.

L'art ne se cultive pas pour amasser.

La culture est installée dans l'acquis (la possession) et l'art s'active dans l'exploration.

Art et culture sont 2 activités distinctes, voire opposées.

3.

La presse est la police des idées [1]. [2]

Note

[1] La police s'empare de l'espace public (pour punir) qu'elle considère comme la propriété privée des gouvernants et qu'elle oblige à faire payer (elle verbalise = une constitution de paroles qui commandent à payer). La presse s'empare des idées qu'elle juge nécessaires et les fait payer. Les quelques idées qui nous indignent et qu'elle émet à travers les informations quotidiennes. La presse est la police des idées comme la police est la police de l'espace. La presse donne quotidiennement ce à quoi il faut penser : l'actualité de la terreur. L'actualité qu'elle choisit monopolise et moralise, sous le prétexte de la demande publique : par le mensonge du quota de l'indice d'écoute (ou indice d'obéissance). La police et la presse interdisent la gratuité de la pensée libre et du mouvement libre. Si la gratuité est interdite, c'est pour

une raison de profit. Et qui sont celles et ceux qui profitent du profit ? S'informer à la source sur internet brise ce monopole dominant de la police des idées, mais la réaction de ces oligopoles est d'interdire les échanges libres et gratuits à travers des lois votées par nos gouvernants (Hadopi, Loppsi, etc.) pour nous demeurer sous influence. Une pensée libre de chacun briserait définitivement toutes ces dominations.

[2] (11 septembre 2011) Comment est-ce encore possible que la presse dix ans après l'évènement spectaculaire du 11 septembre 2001 soutienne toujours la version « officielle » et mensongère du gouvernement américain ? Alors qu'un très grand nombre de preuves circulant sur Internet démontrent l'escroquerie qui met en cause directement le gouvernement américain lui-même ? Pour la simple raison que le rôle de la presse dominante est d'être la police des idées de la population qui ne réfléchit pas.

2.

Homme / Femme = le conditionnement agressif du foyer familial

ou méfions-nous des modèles normalisés que je pensais être dépassés

Le conditionnement à la féminité et à la masculinité [1] impose des attitudes préfabriquées et

éduquées, deux comportements distincts stéréotypés : un conditionnement social accepté par sa nécessité crue. Ce conditionnement aux genres s'illustre comme tel : malgré elles (dans le modèle familial désiré) les humains prisonniers dans le modèle de la femme sont conditionnés à tenir le rôle d'être dépendants des humains prisonniers dans le modèle de l'homme (de ne pas s'assumer de manière autonome), de reporter leurs responsabilités sur l'homme et de provoquer des besoins dont l'homme pourrait se passer. Cette « passivité » commande la domination matriarcale. Malgré eux (dans le modèle familial désiré) les hommes sont conditionnés à tenir le rôle d'être dépendants de la femme (de l'assumer de manière hétéronome), d'obéir aux besoins de la femme tout en jouissant d'objets technologiques dont les femmes n'ont cure [2], marquant leur fausse indépendance. Ce « volontarisme » commande la domination patriarcale. Cette passivité volontaire et ce volontarisme passif créent ce modèle dominante-dominé contre dominant-dominée, modèle très résistant dans l'accouplement familial masculin-féminine ou masculine-féminin. Nous savons tous que l'adhésion à un rôle imposé (ici à un genre sexué) crée et campe inévitablement des conflits d'identité. Un conflit psychologique ne s'obtient que dans une situation contradictoire; que cela soit à travers une domination matriarcale ou patriarcale, ou toute autre forme de domination qui transforme l'être soi en un autre.

Dans ce modèle de partition en genres sexués, le modèle fille occidentalisé est cultivé et éduqué à la passivité, à attendre son mari à la maison (aussi dans les grandes civilisations orientales et proches orientales). Une fois marié le couple « emménage » (= nettoyage et union conjugale pour une famille dans une maison), fonde et entretiennent : une famille [3] où le rôle de la femme est d'éduquer les enfants et d'entretenir la maison et le rôle de l'homme de sortir de la maison pour ramener tout ce que la famille a besoin, par son emploi : de l'argent. En 2000 ans, le modèle qui forme la partition en genres sexués n'a pas changé ou légèrement : il n'y a plus la caste d'esclaves-serviteurs dans la famille, elle a été intégrée à l'autorité parentale de l'époux et de l'épouse qui se partagent plus ou moins le pouvoir du domicile conjugal [4]. Cette partition du pouvoir dans la machine familiale n'est pas exempte de conflits : quand l'ordonnance directe ne fonctionne pas à l'entretien du ménage. L'humain prisonnier dans le modèle de la féminité de son domicile intérieur doit pour agir sans force musculaire au nom des enfants sur celui qui tient le rôle de mari qui doit alimenter le foyer. L'épouse panique ne peut obtenir les besoins du ménage de l'époux désinvesti que par la manipulation mentale jouant du sentiment de culpabilité. Dans les cas extrêmes, à ce que l'autre ne sache plus qui pense pour soi. L'humain prisonnier dans le modèle de sa masculinité musclée

utilise la force physique brutale comme outil de domination [5] pour veiller à l'entretien du ménage. C'est le modèle de base conflictuel de la famille contemporaine qui depuis les années 70 tend à se décomposer en parties indépendantes.

Une attitude éduquée passive entourée d'une attitude éduquée active crée un égocentrisme centripète violent : le cocon familial foyer de l'enfantement source de conflits. Un égocentrisme qui irrigue d'aliments la souveraineté du modèle féminin à vivre dans la passivité sédentaire que le masculin nourrit avec son égocentrisme centrifuge et expansionniste d'avoir toujours plus parce qu'il manque toujours plus, une fois le plus acquis. Le plus sans fin normalisé de nos sociétés de consommation d'abondance. Quand cette domination équilibrée dans les rôles épouse époux ne s'accomplit plus dans l'obéissance de l'habitude : il y a crise. La domination féminine où le masculin doit servir la condition féminine (à travers le règne de la mère qui commande la vie des enfants) et la féminité de servir la condition masculine (à travers le règne du père qui commande la famille) est localisée dans le foyer : espace privé sans règle où l'horreur est autorisée. La domination masculine s'opère à l'extérieur du foyer : espace public où l'horreur est interdite, mais violé par la guerre permanente masquée ou pas. Hors du foyer familial le masculin idolâtre (embelli) une féminité virginale (les modèles et mannequins photographiés et

affichés sont toujours de jeunes vierges) contre une féminité matriarcale perçue monstrueuse qui l'attend à la maison : « alors t'as l'argent pour moi et les enfants ? » (sic). L'homme ne voit pas la femme, mais son icône (la beauté selon lui) : une féminité fantasmée. La femme ne voit pas l'homme, mais son intérêt (ce qu'il a à donner) : la masculinité fantasmée. La féminité cultive l'égoïsme dans l'immobilité de son enceinteté. Le foyer qui s'ouvre à sa grossesse. La masculinité cultive la compétitivité agressive dans l'activité extérieure au foyer. Être enceinte légitimise la cruauté du foyer, être « en chasse » légitimise la cruauté de la société avec conviction : « ma famille d'abord » (sic). Le modèle familial partitionné en genres sexués destinés à un rôle immuable ne peut être que le foyer cultivateur de la violence conflictuelle. Conflit qui se propage à toute la société occidentale.

L'enceinteté légitimise-t-elle la propriété ? au nom du sacrifice de donner la vie ? La propriété est le garant de la domination du propriétaire. L'humain prisonnier dans le modèle de la mère veut se sentir en sécurité même jusqu'à l'absurdité de maintenir le foyer jusque dans l'agressivité si nécessaire. L'humain prisonnier dans le modèle du père guerrier va favoriser sa gloire dans l'acquisition agressive de propriétés aux dépens des autres. On peut dire que la condition du modèle de la mère au foyer est le proxénète de la condition du modèle du père au travail. Sans cette liaison

enchaînée, le masculin ne travaillerait pas et n'accepterait pas sa condition d'esclave (qu'il soit fortuné ou pas, cela revient au même). Un masculin au travail est un masculin dominé (c'est pour cela qu'il cherche à être dominant, voire cruel dans le monde social qui glorifie la compétition). Sans cette liaison enchaînée, le féminin ne serait plus esclave de sa condition féminine de ménagère du ménage, et le masculin ne serait pas plongé dans une compétition masculine cruelle et acharnée. Le modèle craquera-t-il de cette fatalité qui se cherche ?

Le foyer familial est le premier contexte propice à la jouissance puis à la souffrance. Chacun le sait tout en perpétuant la tradition, telle l'idéologie du rêve américain : famille, travail, standing comme une bénédiction idéaliste qui se transforme quotidiennement en malédiction : « on est obligé pour les enfants » (sic). Le foyer familial est le réceptacle premier, formant et motivant la servitude. La forme du foyer familial éduqué ne favorise pas l'équilibre entre le mâle (qui a fécondé), la femelle (qui a enfanté) et les enfants devenant adultes ou restant dans l'enfance (l'être humain est une espèce infantile comparée aux autres espèces animales nous disent les zoologistes). Il est très rare de croiser une famille paisible, respectueuse et épanouie cantonnée dans ce modèle. Le foyer familial est un contexte générateur d'hostilités de jouissances et de plaisir où s'entrechoquent les dominations des genres sexués, des

rôles obligés : l'épouse contre l'époux (aussi beau père, belle mère) joue contre joue ou mains contre mains pour les enfants contre les parents (les grands-parents sont parqués dans des asiles). Le foyer familial est le contraire du réconfort ou du plaisir, car chacun rejette « la faute » de son conditionnement sur l'autre, tout en étant impuissant et impuissante à assumer ses responsabilités à respecter l'autre tel qu'il est, telle qu'elle est : surtout celle de ne pas volontairement ou involontairement faire souffrir pour la raison que lui ou elle n'a pas obtenu satisfaction de sa commande, de son commandement qui le et la fait souffrir. Le foyer familial est la localisation des souffrances intimes, une source de conflits permanents dissimulés aux autres, car le foyer représente l'idéal du confort social, mais qu'il n'est pas : il n'est qu'idéal dans la projection du désir collectif, de l'imaginaire collectif. C'est pour cela que la maison est tellement décorée : de standing pour la masculinité et de bibelots pour la féminité. Cela pour masquer l'horreur de l'humeur qui peut exploser chaque jour. Notre modèle du foyer familial est invivable dans la réalité quotidienne de l'échange dans la durée intime d'humains auto-enrôlés. Même avec l'illusion du bonheur du mariage, ça ne marche pas.

Dans la maintenance du foyer (sans divorce) chacun va vouloir s'évader du cauchemar, soit à l'aide de l'absence, par la télévision (la culture du divertissement

solitaire) qui favorise le règne de l'insignifiance (pour laver son cerveau de toutes les agressivités et qui empêche de penser en profondeur), soit à l'aide de l'ivresse par l'alcool (qui permet de ce séparer l'instant de l'ivresse de son rôle imposé), aussi l'ivresse des jeux d'argent (pour l'excitation de perdre l'argent du ménage) et du cinéma divertissant (familial) qui renforce nos convictions auto-imposées du bien-fondé du jeu des dominations. L'insignifiance règne pour oublier son conditionnement invivable tout en l'entretenant : d'être prisonnier et prisonnière dans un foyer dont les geôliers sont nos enfants que nous avons élus comme tels et dont nous sommes à la fois les bourreaux. Nous avons oublié d'être humains (sans conditionnement) pour nos enfants.

Dans nos pays « riches », la domination au foyer c'est reportée et a été accaparée par les enfants (qui souvent dans leur confort ne veulent plus grandir) : c'est eux qui commandent les premiers dans leur position centrale à ce que soit assouvi leurs caprices (qui est la marque d'un manque affectif, voire d'un simple regard) par l'abdication des parents. L'esclavage des parents — d'être obligé de faire ce qui ne convient pas pour soi pour servir et convenir un ou une autre que soi — est dominé et suscité par le règne des enfants qui représentent la progéniture : la dernière raison de l'existence du foyer familial. Le foyer familial est le prétexte d'une maison vide à vivre, conçue pour personne. Le foyer familial

oblige ses belligérants à vivre ensemble alors qu'ils ne l'ont pas demandé : « on ne choisit pas sa famille » (sic). Le mensonge de l'amour familial est un conditionnement qui se retrouve exprimé dans la violence, à cause d'un espoir idyllique forcément déçu, puisqu'il est irréalisable : l'illusion du bonheur familial. Frustration qui s'exprime dans la vengeance sur des boucs-émissaires plus faibles, présents dans le sein de la famille : les enfants. Laissons de côté le modèle des obligations familiales, nous n'avons rien à prouver pour retrouver nos rapports humains authentiques sans mièvreries de circonstance.

La violence est l'effet de l'insupportable subi du poids de la famille forcée de contenter les uns par les autres où plus la demande est forte plus la frustration est forte, car elle est sans limites une fois l'acquis consommé. Dans nos sociétés, il n'existe pas une seule domination, mais des conflits de dominations multiples (une par rôle), car toutes et tous nous ne prenons aucune décision pour refuser de vivre dans le contexte hostile du modèle imposé du foyer familial avec des rôles conditionnés qui doivent s'acquitter d'un « fonctionnement normalisé ». Bien que l'Eglise ne soit plus là, à obliger à suivre le dogme du mariage. Bien que ce modèle ne soit pas obligatoire pour la survie de chacun, cette « obligation familiale » (contre le monde, qui crée l'hostilité du monde) se transmet toujours et

malgré tout de génération en génération dans la complaisance. L'être humain vit dans son conditionnement volontaire dont il prétend vouloir s'échapper en permanence, sans vouloir le réaliser (qu'il nomme tyrannie existentielle). La tyrannie de la famille se réalise dans l'hostilité du conditionnement des rôles imposés par le modèle familial toujours dominant. La famille est un modèle artificiel générateur de cruautés et de souffrances dont on s'accommode du moins pire pour être considéré comme le meilleur [6]. N'est-il pas temps d'abandonner ce modèle pour mieux s'entendre ? Obéir à un seul modèle en dehors des contextes particuliers de chacun n'a aucune chance d'équilibrer des rapports humains quotidiens.

Notes

[1] — au genre, pas aux sexes qui enfantent (femelle) ou aux sexes qui fécondent (mâle), mais aux rôles volontairement acceptés et préétablis de la femme féminine (ou de l'homme féminin) et de l'homme masculin (ou de la femme masculine) à travers le modèle familial dominant —. L'idée de la prise de conscience du sexisme (partition des rôles humains en masculin et féminin) vient des recherches comparatives de Margaret Mead (*Mœurs et sexualité en Océanie* 1928-1935) entre les cultures du Pacifique (encore autonomes à cette

époque de la culture occidentale) et nos cultures occidentales industrialisées. A l'époque dans les années 20, 30, en pleine exaltation du racisme, du sexisme, de l'exploitation des masses ouvrières en Europe et en Amérique où les savants se querellaient dans la controverse de l'inné ou de l'acquis à la suite de la théorie darwinienne de la sélection des espèces transposée dans la société humaine pour devenir la loi du plus fort (sic) a provoqué les ravages idéologiques et guerriers dont nous portons encore aujourd'hui les stigmates psychologiques.

[2] sauf le téléphone. Il est remarquable comment cet outil technologique masculin c'est emparé de la féminité.

[3] Famille : chez les Romains de la Rome antique, la familia désignait à l'origine l'ensemble des esclaves sous l'autorité du chef de la maison, le pater familias. Le mot familia a d'ailleurs été formé à partir du mot famulus (ou famul, en latin archaïque) signifiant « serviteur ». Étant aussi placés sous l'autorité du pater familias, les membres de la famille ont fini par être considérés aussi comme faisant partie de la familia. L'ancien français et le moyen français conservent les sens latins « personnes vivant dans une même maison » et « ensemble des serviteurs ». Le sens « personnes liées par l'hérédité », alors désigné par d'autres mots tels que lignage, parentage ou parenté, n'est pris en charge par famille qu'en français classique. (dictionnaire Antidote)

Famille : sens premier : réunion de serviteurs, d'esclaves

appartenant à un seul individu ou attachés à un service public. Puis, toutes les personnes, parents ou non, maîtres ou serviteurs, qui vivent sous le même toit. (Le Littré)

[4] la famille contemporaine dans une maison, c'est réduit au minimum de personnes : les deux parents (souvent plus qu'un) et les enfants. Les grands-parents, les oncles, les tantes, les cousins, etc., vivent dans d'autres maisons. Séparation qui favorise l'isolement, la spéculation immobilière et l'égoïsme du « chacun-pour-soi ».

[5] ces deux pratiques de domination se retrouvent en politique, indépendamment des genres masculin féminin qui s'effacent au profit de la jouissance du pouvoir.

[6] La première rencontre amoureuse provocatrice du conditionnement familial est un leurre : il n'existe aucun rapport entre avoir une attraction sexuelle pour quelqu'un (qui fait tourner la tête) et l'organisation familiale de vivre avec les enfants jusqu'à leur majorité sous le même toit. Ce n'est parce qu'on est amoureuse qu'on doit effectivement se marier et fonder une famille.

Lectures

. Margaret Mead: Male & female (1948). Titre français : L'un et l'autre sexe (1966)

. Simone de Beauvoir : Le deuxième sexe (1949)

. Guillaume Carnino : Pour en finir avec le sexisme (2005)

. Margaret Mead: Moeurs et sexualité en Océanie (1928-1935). 1963 pour la traduction française.

1.

Est-il obligatoire de gouverner pour pratiquer la politique ?

Non. La confusion sémantique a été volontairement induite (sans doute à l'avènement de la monarchie au XIII^e siècle contre le pouvoir grandissant de l'Église et des banquiers) afin de ne plus détacher dans les esprits la politique, de gouverner et du pouvoir. Mais la politique est d'abord l'administration de la cité (du grec polis « cité ») des citoyens : administrer les affaires publiques avec une équipe de serviteurs : les ministres. Ad-minister signifie ajouter un service : en exerçant le service du bon fonctionnement des besoins de la cité par le ministère concerné. Déjà depuis 1652 la politique devient l'ensemble des affaires publiques pour une société organisée. Plus qu'administrer, gérer de gerere signifie porter sur soi (de geste) qui implique la responsabilité du gérant dans la résolution des problèmes et la vérification du bon fonctionnement des affaires publiques : en équilibrant les besoins de tous. Dans l'idée originelle du mot politique; il n'y a aucune prise de pouvoir et un abus de celui-ci aux dépens des citoyens. La politique est au service des citoyens et non les citoyens au service des

politiques. L'image du roi rentier à qui la police et l'armée obéissent contre les citoyens est une désobéissance et une démission de sa fonction de servir les citoyens : c'est une prise de pouvoir par la force et les intrigues du mensonge qui n'a rien de politique. La politique est une activité altruiste et non pas égoïste comme elle est pratiquée dans nos sociétés contemporaines. Mais le public (qui vaque égoïste à ses affaires = absent des affaires publiques) a une fâcheuse tendance à se laisser gouverner (à obéir, à croire), ce qui provoque l'avidité d'opportunistes escrocs (qui n'ont aucune compétence politique ni aucun scrupule) d'obtenir le pouvoir par tous les moyens pour jouir de cette soumission publique à gouverner. La dictature de gouvernants est le résultat de la dictature de l'absence publique. C'est tout.

Quand un gouvernement s'emploie à administrer les idées, le danger de la dictature se profile inmanquablement et automatiquement. Une bonne administration se remarque dans les faits et pas dans la communication publicitaire de sa propagande. Administrer une cité, une région, un pays, etc. est une activité pratique, elle revient à pourvoir sans condition aux premières nécessités et au respect des citoyens, pas plus, telles que : éviter la famine par la mise à disposition de nourritures saines, pourvoir à ce que chacun ait la possibilité de se loger dans des conditions

d'hygiène respectable; amener les énergies nécessaires à l'existence quotidienne : eau, électricité, etc.; donner accès à un service de santé pour éviter les épidémies; organiser un système intelligent des ordures et des eaux usées; organiser une éducation responsable basée sur le savoir et non sur le mensonge et l'obéissance; supprimer l'armée pour le sport; désarmer la police et la transformer en service de conciliation; supprimer les frontières et l'identification pour le respect de tous les êtres humains; supprimer les péages des services au public payés par le public; ne pas obliger les citoyens à des emplois humiliants; éradiquer la pauvreté par un revenu de base sans condition; supprimer toutes les productions dangereuses comme les armes, certaines technologies, les chimies domestiques, cosmétiques ou pharmaceutiques, etc.; supprimer les ingérences des affaires privées où chacun est responsable de ses décisions; enseigner la tolérance citoyenne et non la délation et la suspicion; etc.

Pour que les escrocs ne se bousculent plus au portillon pour acquérir une position politique privilégiée : la suppression de tous les privilèges des politiques au pouvoir est une nécessité politique première et fondamentale pour revenir à une administration politique pratique, saine et non idéologique, ni élitiste (qui baigne dans le prestige du pouvoir aux dépens des autres). Celles et ceux qui ne désirent pas vivre en solitude

doivent pouvoir consacrer de leur temps à la gestion de cette communauté dans un relai annuel avec les autres indépendamment de leur occupation. Si les gouvernants ont toujours et trempent dans la corruption, c'est que ce sont des escrocs. Ça tombe sous le sens. La première fraude, la première spoliation est d'avoir éloigné les citoyens de la gestion de leur cité, de leur pays. Simplement par la propagation de l'ignorance et de l'obéissance.

Mai 2011

4.

La ville est une création qui cultive l'anonymat et les trottoirs l'exhibition féminine (du marché de la finance).

3.

Qui veux-tu sauver Noam Chomsky ?

Qui veux-tu sauver Noam Chomsky ? À qui s'adressent tes analyses ? Est-ce aux ignorants ? Mais les ignorants ne veulent ni lire ni comprendre. Et pourquoi s'ils désirent leur esclavage sans vouloir le savoir, dois-tu leur révéler ce qu'ils ne veulent pas savoir ? Si ils voulaient savoir, ils sauraient. Si personne ne veut se rendre à l'évidence c'est qu'ils l'ont choisi eux-mêmes. Dans le cas contraire, ils agiraient. Donc à qui servent tes enseignements et tes mises en garde ? Est-ce destiné aux gens qui ne peuvent pas savoir, mais qui le voudraient bien : des disciples qui lisent et comprennent difficilement à cause du besoin d'idolâtrer ? Dans ce cas, tu es comme tout le monde à jouer le jeu de l'hypocrite, car plus que les autres les disciples déforment le message au nom de l'idole. Est-ce pour ta reconnaissance : ton image glorifiée pour devenir et être reconnu en un grand homme (le prix Nobel de la paix) ? Est-ce pour tes éditeurs qui gagnent de l'argent grâce à toi et dont toi tu profites pour entretenir un standing convenable et

voyager dans le monde entier à te corrompre dans les médias dominants ? Réponds Non à ces questions et tu passes pour un hypocrite, réponds Oui et toute ta crédibilité s'écroule. À qui sert cette industrie de la contestation Noam Chomsky (dont un certain nombre de journalistes et de cinéastes en mal de reconnaissance font partie); transformée en mascarade de jeux télévisés promotionnels ? Depuis 50 ans que tu prêches, rien n'a changé autour de toi à part la réduction de nos libertés. Tu dénonces ceux qui financent ta gloire par une intense et indécente médiatisation qui font vendre tes livres, DVDs, CDs, etc. Ceux que tu dénonces se moquent du contenu de tes discours, car tes discours sont vendus aux médias dominants et à un certain public naïf dont ton pays récupère les bénéfices et les taxes (comme pour tous ses autres produits). Ton activité me fait penser au rôle des ONG (autrement dit à l'industrie de la charité) : un pays dominant blesse un pays dominé puis envoie ses ONG pour réparer les dégâts : les ONG servent la répression en la faisant croire moins violente pour que l'agresseur puisse recommencer ou continuer : « papa gronde et maman console » qui est la définition du sadisme de faire souffrir l'objet de ses désirs. Et c'est ton rôle : « la maman des (méchants) États-Unis », car même si ta contestation est vraie et légitime, elle est en même temps vendue, elle est approuvée par le système que tu dénonces pour que ses coupables soient pardonnés tout en continuant leurs crimes sadiques. C'est ton

attitude de vedette qui t'a démasqué : tes actes contredisent tout ce que tu écris :

10 stratégies politiques
qui maintiennent l'esclavage moderne

« des élites dirigeantes contre le public » (sic)
mais 1 dirigeant contre 1000 serviles
(disait Étienne de La Boétie au XVIe siècle)

1. stratégie du divertissement (de la distraction) :
détourner l'attention du public* des problèmes importants par un déluge continu de distractions et d'informations insignifiantes. (La Boétie)

2. stratégie de création de problèmes artificiels pour obtenir des solutions totalitaires :
obliger le public* à ce qu'il accepte lui-même des mesures contre lui-même. Comme la sécurité contre le faux terrorisme, comme la consommation de faux vaccins contre de fausses épidémies ou de virus artificiels, comme accepter sa précarité contre une fausse crise économique, etc.

3. stratégie des mesures longue durée :
application progressive « en douceur » de mesures qui paraissent insignifiantes sur la durée d'une génération

(10 ans). Mesures qui auraient provoqué une révolte si elles avaient été appliquées brusquement.

4. stratégie des mesures différées :

faire accepter une décision impopulaire présentée comme « douloureuse mais nécessaire », en obtenant l'accord du public* dans le présent pour une application dans le futur. Comme les retraites.

5. stratégie d'infantilisation du public :

anéantir le sens critique du public* pour qu'il trouve, comme les enfants gâtés : tout beau, normal et bien. Dans le bain de la niaiserie.

6. stratégie de la culture de l'émotion :

entretenir et provoquer l'émotion : émouvoir rassemble à sa cause grâce aux sentiments intenses de joie ou de peur ; cet état troublé si favorable à implanter des idées qui ne sont pas les siennes (hétéronomie) à la place d'une réflexion raisonnable.

7. stratégie de la maintenance de l'incompréhensible :

donner une éducation inappropriée aux classes serviles (ou appropriée pour former leur servilité) : des outils pour ne rien comprendre (à ce qu'il leur arrive). Qui empêche toute autonomie de penser et d'agir.

8. stratégie de la médiocratie :

satisfaire le public* en valorisant une culture de l'inculte, de la niaiserie, de l'académisme, de la domination et de l'insignifiance (kitch, bling-bling, académisme, machisme, télévision, etc.) pour dévaloriser l'effort à long terme contre une consommation immédiate et facile d'accès au nom d'une économie « nécessaire ».

9. stratégie de l'injection de la culpabilité (qui annihile tout désir de contestation) :

convaincre chaque individu du public* de la responsabilité de son malheur pour être maintenu dans un état de culpabilité dépressive et de passivité douloureuse qui l'oblige lui-même à se faire soigner (par une médecine dominante qui l'entretient dans son faux symptôme) au lieu de pouvoir évaluer lui-même son état de santé, celui de faire confiance à son propre jugement.

10. stratégie de la « gouvernance » normalisée :

détenir le savoir et le pouvoir sur les individus plus que les individus sur eux-mêmes (le chantage de l'information personnelle et du savoir) car chacun est convaincu de l'inutilité de la connaissance.**

Notes

* Le public n'est pas les populations : le public est une population qui assiste au spectacle des médias et accepte les fabulations d'un « meilleur des mondes ». Les

populations sont des groupes de personnes hétérogènes impossibles à penser en masse uniforme de consommateurs. Le public est une population minoritaire dans l'ensemble des populations.

** Ces 10 stratégies se trouvent à des niveaux critiques différents selon chacun de nous.

Et toi ?

aussi

Tu divertes,

Tu inventes des problèmes,

Tu crois à des conspirations,

Tu enlaidis ce qui est beau,

Tu dénies l'affectivité,

Tu t'imagines mieux savoir,

Tu penses être distinct de la bêtise,

Tu te considères irresponsable de tes actes et

Tu es convaincu que les populations sont capables de se prendre en charge :

Mais d'où sors-tu toute cette hypocrisie arrogante ?

du désir de reconnaissance.

piège de notre narcissisme

2.

Je ne peux plus me détacher de cette idée : **les nations sont des enclos clôturés** où le bétail (nous) est cru en liberté ; où pour sortir ou entrer dans l'enclos il faut être identifiable et solvable (aussi pour être retrouvé en cas d'égaré d'un paiement et : de payer son droit de sortir tout en payant son droit de rester) avec des « papiers » en règle ; marques identificatoires, bientôt implantées à tous sous la peau. Ces enclos sont surveillés par des chefs d'entreprise qui doivent donner des comptes aux rentiers et nommés présidents de la République, élus par le monde dominant de la finance, qui gèrent le rendement productif du troupeau et dont ils réussissent à faire croire qu'ils ont été « librement élus » (sic) et que le troupeau est « libre d'être occupé » (sic) ou reconnaitre « la liberté dans la sécurité » (sic).

1.

Si il y a encore quelqu'un qui croit à « l'histoire et à l'assassinat de Ben Laden », forcée d'une médiatisation hégémonique mondiale : c'est que ces personnes veulent encore se convaincre de la vérité du mensonge de la propagande d'une politique fiction de domination, c'est que ces personnes sont encore terrorisées à l'idée de penser par soi-même comme un acte de désobéissance. Le degré d'exploitation médiatique du sujet est proportionnel à la fausseté de l'information. Autrement

dit : plus l'information est fausse ou insignifiante et plus intense est sa diffusion médiatique ; plus l'information est vraie et importante et plus est restreinte sa diffusion médiatique. « **La vérité est une denrée rare qui se préserve** et qui ne se divulgue pas, dans le seul but de garder le pouvoir pour soumettre les populations qui ne savent pas » (sic), sinon le projet Wikileaks ne serait pas victime d'attaques violentes et son fondateur victime de tortures. Quand un pays ou une personne raconte une histoire qui la glorifie (surtout indirectement) : c'est là que se détecte la fabulation. Quand une personne est enfermée à cause de ses révélations : c'est là que réside la vérité.

Avril 2011

4.

La révolution de la tranquillité, désobéir à l'injustice dans le confort de son isolement... ?

Disperser les populations dans l'isolement est une attitude politique majeure pour éviter tout soulèvement, contestation ou révolte. Beaucoup trop sont isolés dans leurs écouteurs. Est-il possible de se soulever, de contester et de se révolter dans le confort de son isolement ? Qu'en penses-tu ? hors de la violence de l'affront agressif fatal qui ne résout rien ?

3.

Les Économistes Atterrés, qui sont-ils ? débattent d'une Europe des populations qui n'existe pas ?

En lisant leur manifeste publié en 2010, j'ai été étonné de constater que les Économistes Atterrés défendent une Europe qui n'existe pas. Une Europe imaginaire où la santé (sociale, mentale, physique, culturelle, etc.) de l'humanité serait la première préoccupation de cette union. Il n'en a jamais été question : l'Europe a été fondée sur le principe d'échanges commerciaux. Tout a commencé en 1948 avec le plan Marshall pour la reconstruction économique de l'Europe occidentale dévastée par la guerre financée par une Amérique

enrichit par la guerre (elle possédait ses propres usines dans l'Allemagne nazie avec la main-d'oeuvre prisonnière gratuite) et géré par la première union de l'Europe : l'Organisation Européenne de Coopération Économique (O.E.C.E.) dont le titre est clair : favoriser les échanges commerciaux entre l'Amérique et l'Europe*. Suivi en 1951 de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (C.E.C.A.) signée par l'Allemagne fédérale, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas. Jusqu'à aujourd'hui, la communauté européenne se préoccupe d'économie et toutes les autres préoccupations sont rattachées à cette économie et l'entretiennent. Cette économie est particulière, car elle n'est pas destinée à sa population : c'est la « macroéconomie » (sic). Il est vrai que la population ne siège pas au parlement européen et ce qui s'y passe reste obscur pour la majorité des gens. Rappelons que le vote négatif du référendum pour la ratification du traité établissant une Constitution européenne en 2005 n'a eu aucun effet, car le gouvernement en place c'est empressé de voter une loi (non médiatisée) pour ratifier le traité en 2008 sans prendre en compte l'avis de la population. C'est en cela que l'Union européenne est technocrate : une Administration procédurière centralisante qui ne tient pas compte des besoins des populations. L'Europe s'est construite sur la base d'enrichir le marché financier. Et non sur la protection (« l'harmonisation des droits ») de

sa population. L'Europe est gouvernée par la haute bourgeoisie éduquée aux opérations financières, dont l'occupation n'est pas de s'appauvrir. Les revendications des Économistes Atterrés pour une Europe « plus juste » sont en contradiction avec la constitution et les résultats produits de la commission européenne. Par exemple comment a pu être approuvée l'autorisation de la production de légumes génétiquement modifiés (dont personne encore ne peut prévoir les conséquences sur sa santé) proposée par la compagnie allemande BASF soutenue par la compagnie américaine Monsanto qui détient le quasi-monopole planétaire des semences OGM, cela pour produire des pommes de terre OGM en Europe ? Malgré que « plus d'un million de personnes de chaque pays de l'Union Européenne ont demandé un arrêt immédiat de l'autorisation d'entrée dans l'Union Européenne de cultures OGM » à travers les réseaux pétitionnaires d'Internet. L'Europe était nommée « marché commun » plus que « Union européenne » d'aujourd'hui qui n'est manifestement pas celle de ses populations. L'Europe est gouvernée par une armée de fonctionnaires soumis à la caste dominante et minoritaire qui pense d'abord à sauvegarder le bénéfice de ses rentes (d'où la pratique dominante de l'économie) tout en jouissant de sa domination par sa position centrale : « l'Europe au-dessus des nations » (sic) a été fondée par les États-Unis d'Amérique et son crédit.

Je pense à la trouvaille des années 1973, libérée en 1992 avec le traité de Maastricht et franchement spéculée à partir de 2007 depuis sa mise en constitution (avec le traité de Lisbonne), « une idée géniale de spéculateurs financiers pour s'enrichir » qui est nommée : « la dette publique » ou « l'endettement des nations »** qui permet de placer son argent, de spéculer sur les dettes des pays et dont les travailleurs sont à l'échelle d'une nation et non plus à celle d'une entreprise cotée en bourse : ce sont les impôts qui payent les traites des placements et non plus les bénéfices d'une entreprise. C'est-à-dire que tant que les citoyens du pays endetté travaillent et payent leurs impôts, le placement est assuré et est moins risqué que le placement sur une entreprise. Les présidents de Nation sont devenus des chefs d'entreprise. Les pays spéculés sont classés en « taux de risques » c'est-à-dire en fonction de l'efficacité du prélèvement des impôts, c'est-à-dire en fonction de l'obéissance des contribuables qui payent les bénéfices des placements financiers privés. C'est en cela que la libéralisation des marchés financiers favorise les régimes totalitaires : l'enrichissement est favorable dans l'obéissance absolue où libéralisation des marchés financiers signifie : permission à l'escroquerie et à la tromperie de milliards de personnes. Il est important de savoir qu'en France le Trésor public est géré par la Banque de France qui est un organisme privé, privatisé en 1967 et qui défend les intérêts des banques privées. Les travailleurs contribuables se retrouvent toujours être

« les gogos du micmac » économique, autrement dit de l'escroquerie : ils sont trompés. Aujourd'hui, la BCE (Banque Centrale Européenne) se dit l'arbitre des dettes publiques transnationales qui c'est donné le rôle d'équilibrer les endettements des pays européens (sic) pour favoriser le placement rationnel du : « plus la dette s'accroît, plus les intérêts explosent ». Si la « dette publique » en France rapporte 40 milliards d'euros par an, cela signifie que le contribuable en France travaille pour payer environ 1000 euros par an pour rémunérer des comptes privés d'investisseurs. Autrement dit, 40 millions de contribuables travaillent pour enrichir des escrocs en leur donnant volontairement environ 1000 euros de leur salaire pour les entretenir. Nous sommes très loin d'une Europe équitable qui pense aux gens plus qu'à jouer au casino aux dépens des gens appauvris et accablés d'impôts au profit d'un luxe bête et élitiste. L'argent a une qualité exceptionnelle : il tarit l'imaginaire. Il suffit de constater l'appauvrissement intellectuel des populations riches et l'appauvrissement matériel des populations pauvres déjà pauvres dû entre autres au projet européen d'une monnaie « unique » : l'euro. L'euro a été conçu pour se battre avec le dollar américain, pas pour nourrir les Européens.

En lisant leur manifeste, les solutions proposées par les Économistes Atterrés ressemblent plus à des pansements sur des plaies ouvertes et restent insuffisantes à leurs

guérisons. Mais l'Europe des gens n'a pas besoin de « guérison » de l'Union Européenne. L'Union Européenne qui selon les Économistes Atterrés pratique une « macroéconomie » qui n'influence en rien la « microéconomie » des ménages montre que « jouer à la roulette des nations » n'augmente pas le coût de la vie pour les appauvris ? Dans ce cas on les laisserait jouer dans leur coin. Les Économistes Atterrés sont-ils économiquement suffisants ? Le concept même de la « croissance économique » implique une augmentation constante des coûts (loyers, alimentation, artisanat, taxes, mais baisse du coût du travail industriel) qui favorisent la spéculation financière : « Je mise sur un truc pas cher, il devient plus cher, je le vends, etc.; c'est comme ça que je vis. », et tous le font. Mais en effet, le public n'est pas responsable de la « dette publique » de la nation qui est contractée par ses gouvernants, mais que le public paye***. Le public est responsable en ce qu'il paye ses gouvernants : c'est son acte de soutien à sa peine. Les gouvernants depuis 1967 vendent leur pays aux banques et la révolution néolibérale a transformé depuis 1980 l'Europe et le Monde en casino où ses joueurs ne jouent jamais perdant ****.

Notes

* plan Marshall : en 1947 Washington propose de fournir aux Européens les dollars dont ils ont besoin, à condition

qu'ils déterminent eux-mêmes leurs besoins et assurent la répartition des crédits américains. Du 3 avril 1948 au 31 décembre 1951, douze milliards de dollars seront fournis par les États-Unis (5/6 sous forme de don, 1/6 sous forme de prêt) ; 26 % iront à la Grande-Bretagne, 23 % à la France (2 800 000 dollars). Le plan Marshall est appuyé par une « aide » militaire (André Kaspî) toujours présente aujourd'hui sur le continent européen. Le plan Marshall contribue à démontrer la victoire totale des Américains sur l'Europe à la fois économique et militaire voire même culturelle. Depuis l'Indépendance, le plan américain a toujours été de manger l'Europe : c'est leur jeu.

** La loi 73-7 portant sur la réforme des statuts de la Banque de France du 3 janvier 1973 et en particulier l'article 25 qui bloque toute possibilité d'avance au Trésor : « Le Trésor public ne peut être présentateur de ses propres effets à l'escompte de la Banque de France » signifie que le Trésor public ne peut plus emprunter à taux zéro son argent géré par la Banque de France en cas de déficit de l'État. Le Trésor public doit chercher cet argent ailleurs dans les crédits des banques privées centralisées à la Banque de France et depuis le traité de Maastricht en 1992 en dehors du territoire. Ce qui est nommé volontairement « dette publique » qui ne l'est pas trouve son origine dans cette loi fomentée par Valérie Giscard d'Estaing et Georges Pompidou. Mais d'où leur est venue cette idée ? et pourquoi ?

*** Notons que toute prohibition étatique partielle ou crise économique sert à multiplier les bénéfices par les taxes. Exemple : le tabac en France est taxé à plus de 300% (2 € hors taxe et plus de 7 € toutes taxes comprises) au nom de la « santé » publique traitée aux médicaments de l'industrie pharmaceutique coté en bourse. L'essence est taxée à 80% depuis 1973, année de la « crise du pétrole ». Crise et prohibition partielle justifient les abus d'impositions d'impôts qui sans ses mensonges seraient considérées comme inadmissibles par ses contribuables. Plus l'interdiction est lourde (au nom de la santé) plus son abrogation est chère qui en même temps la justifie auprès de ceux qui payent. **Le pouvoir est dans les mains de ceux qui payent** et ceux qui payent ce sont les pauvres, mais beaucoup ne veulent pas le savoir.

**** Il est intéressant de savoir que le système féodal fut abandonné au profit du système monarchique (union des seigneuries) pendant la guerre de 100 ans (1338 - 1453) pour contrer avec une Administration naissante le pouvoir grandissant des banquiers, car le système du change de monnaies pouvait réduire un pays à la famine (XIV^e et XV^e siècle) ou un seigneur isolé à la misère (à cette époque, chaque seigneurie possédait sa propre monnaie). C'est ce qu'on pourrait croire du rôle d'une Union Européenne : une Administration servant à contrarier les spéculations des marchés financiers qui paupérisent les populations européennes non

concernées : mais ce n'est pas le cas puisque les États ont vendu le travail de leurs contribuables aux banques pour payer leurs endettements. L'Union Européenne n'a pas le pouvoir ou la volonté de stopper les fausses dettes publiques puisqu'elle s'est vendue aux crédits américains depuis 1948. Depuis 1948, l'Europe est devenue une province économique des États-Unis d'Amérique.

Précisions :

Macroéconomie = économie étudiante des phénomènes économiques globaux qui produit les théories économiques suivantes : la Courbe de Phillips, le Modèle de Solow, les Modèles « millésimés » ou à générations de capital (vintage models), le Modèle IS-LM (Investment & Saving - Liquidity et Money), la Théorie de l'état stationnaire, la Théorie de l'oscillateur, la Théorie de la croissance endogène, la Théorie de la régulation de la croissance, la Théorie des cycles économiques, la Théorie du capitalisme monopolistique d'État (CME), la Théorie keynésienne de la crise, la Théorie marxiste de la crise, la Théorie néoclassique de la crise, la Théorie régulationniste de la crise, etc. Toutes ces théories produites par des économistes dont des prix Nobel (M. Friedman prix Nobel 1976, Samuelson prix Nobel 1970, Solow prix Nobel 1987, Hicks prix Nobel 1972, et Phillips, Phelps, Lucas, Ricardo, Malthus, Barro, Levine, Romerne, Aglietta, Boyer, Bénassy, Mistral, Kondratiev, Schumpeter, Juglar,

Kitchin, Boccara, Keynes, Marx, Engels, Lénine, Luxembourg, Say, Hayek, Laffer, Buchanan, Boyer, Bénassy, Mistral) qui ne servent qu'à protéger les rentiers « millésimés » et leurs rentes au désavantage des esclaves qui travaillent : c'est l'hypocrisie même de la « science » économique de ne servir que les rentiers dominants. (source : ladocumentationfrancaise.fr)

Microéconomie = économie étudiante des comportements économiques individuels qui produit les théories économiques suivantes : l'Économie de l'information, l'Économie des coûts de transaction, la Microéconomie traditionnelle, la Théorie de la logique d'action collective, la Théorie des jeux, etc. Toutes ces théories produites par des économistes (dont aucun prix Nobel ?) : Akerlof, Stiglitz, Alchian, Demsetz, Coase, Williamson, Teece, Walras, Arrow, Debreu, Sonnenschein, Bertrand, Cournot, Olson, Von Neumann, Morgenstern, Nash, Harsanyi, Selten, Kreps, Axelrod, etc. (source : ladocumentationfrancaise.fr)

Lectures :

- . Manifeste d'Économistes Atterrés (2010)
- . Repères chronologiques de la construction européenne (et économique et monétaire)
- . Jacques Le Goff : La Civilisation de l'Occident médiéval (1964)
- . le Revenu de Base : propositions des économistes

allemands, suisses et autrichiens pour en finir avec la misère (film en fr)

. Jacques R. Pauwels : le mythe de la bonne guerre (2006)

. Serge Halimi : Le Grand Bond en Arrière (2004)

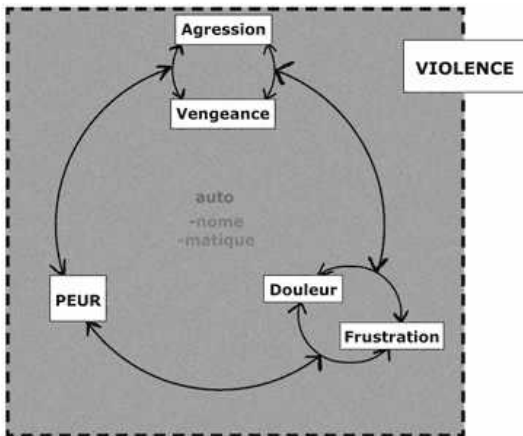
1.

L'homo sapiens occidental : un cas clinique très grave

L'homo sapiens occidental vit (nous) dans le noeud de la violence. Depuis très longtemps déjà où même Jésus préconisait un traitement contre la violence par la passivité relative et provocante de « tendre l'autre joue » (?). La non-violence est un remède à la violence qui se positionne comme son contraire, mais l'incite par la même occasion : par le conflit des oppositions. On ne peut pas traiter la douleur par cette même douleur, tombe sous le sens, malgré la fausse croyance majeure tenue par le proverbe : « guerre rime le mal par le mal » ne fait que la déplacer et relance en permanence la machine de la violence. On ne peut résoudre la douleur par un anti-douleur comme le plaisir ou la joie, tout comme on ne peut résoudre la violence par l'anti-violence du pacifisme ou de la paix. Plaisir, joie, pacifisme, paix sont les conséquences de l'absence de la douleur et de la violence, pas des remèdes.

La violence se perpétue par la vengeance. Et est alimentée par la peur. Exemple : un apprenant persécuté par un surveillant deviendra lui-même surveillant pour persécuter d'autres apprenants (étant convaincu que cela soulagera son sentiment d'humiliation d'avoir été persécuté), etc., et cela, de génération en génération sans réfléchir à sa propagation. La non-violence de Gandhi va à contre sens : celle de stopper le cercle vicieux de la violence de l'homo sapiens occidental agressif (indo-européen, quoique les homo sapiens asiatiques semblent bien infectés eux aussi) par une résistance pacifique qui ne tue personne que ses partisans du « mur humain prêt au sacrifice de sa vie ». « La violence s'arrête quand il n'y a plus d'ennemi » est une affirmation fausse.

Schéma des noeuds dans le cercle vicieux sans fin de la violence :



noeud.1. : agression \diamond vengeance /

noeud.2. : douleur \diamond frustration /

conséquence des noeuds 1 et 2. :

3. \Rightarrow PEUR voire TERREUR /

noeud global 4. [\Rightarrow auto[agression \diamond vengeance] $>$
[douleur \diamond frustration] $>$ PEUR $>$] = violence

À tous les étages de nos sociétés, la violence est active en permanence jusqu'au cercle familial qui n'est pas épargné (bien qu'il devrait être un refuge pour le corps et l'esprit : un repos, mais non : c'est l'environnement idéal où la confiance vitale peut être détruite). Des enfants qui

depuis plus de 2500 ans naissent dans la violence et la perpétuent. **Nous sommes des enfants qui depuis plus de 2500 ans naissent dans la violence et la perpétuent.**

La violence telle quelle est investie (par son inconséquence), est la conséquence de ses propres résultats : son autonomie. Son autonomie face au désastre. Son autonomie, dont l'humain n'a aucune prise et dont il se laisse envahir le corps pour sa propre destruction. L'homme a posteriori est toujours étonné du résultat de « sa » violence : « son » désastre. La violence est destinée toujours contre l'humanité elle-même. Avec un degré de destruction croissant. La violence qui n'existe que pour l'humanité : motivé par le sentiment de sa frustration. Le mal-être dans la tradition (de la douleur de la jouissance de la domination) de la lâcheté n'est que la conséquence et la cause de la violence. Elle se consomme partout quotidiennement en soi et hors de soi.

Violence sociale :

dans l'obéissance (le devoir), dans l'enfermement, dans la punition, dans l'humiliation, dans la censure, etc.

Violence morale :

dans le sentiment de culpabilité, dans les interdits, dans la frustration, dans les peurs, dans les terreurs, etc.

Violence médicale :

dans la psychiatrie, dans l'hospitalisation, dans les drogues obligées, dans la transformation de l'humain en

objet d'étude, dans la création de maladies, dans la ségrégation commerciale des malades et des maladies, etc.

Violence familiale :

dans la généralisation du malaise dans le conflit de générations, dans le fait d'être enfermé dans un modèle obligé contre nature, dans la domination de la violence de l'obéissance, etc.

Violence conjugale :

dans la domination factice du mâle, dans l'incompatibilité sexuelle, dans l'obéissance au mariage, dans la persécution familiale, etc.

Violence scientifique :

dans la classification et la division, dans les vérités dominantes et autoritaires, dans les armes de guerre, dans la mécanisation quantitative du savoir, etc.

Violence économique :

dans l'esclavage, dans la misère, dans la destruction des ressources vitales, dans le fait de devoir payer sa vie, etc.

Violence politique : dans le mensonge permanent, dans le maintien de la guerre perpétuelle, dans l'autorité de l'Administration, dans la violence policière, etc.

etc. :

La violence est la conséquence directe de toutes nos souffrances physiques et psychiques. La cultiver, la protéger, montre le masochisme volontaire de nous à nous-mêmes : l'homo sapiens occidental « civilisé » est

masochiste. Le plaisir de la frustration, à être frustré. Quel est cet étrange plaisir de s'auto persécuter ? Quel est cet intérêt si particulier de jouir de la destruction de ses semblables disant dès l'enfance : « bien fait ! ça t'apprendra ! » (sic) où la généralisation de l'hostilité commence dans la vengeance passive de la haine de l'autre ? sans raison [1]. La vengeance par l'assassinat lâche d'autres plus faibles (jamais de plus forts) pour redevenir perpétuellement une industrie profitable à la culture de la domination.

Croire et être convaincu de l'hostilité de la nature, de l'environnement, de l'autre, etc. est de même nature que de croire aux contes de fées, de considérer une métaphore ou une idée pour une vérité, de considérer l'imaginaire (possible) pour le réel (immédiat) : une mauvaise compréhension du réel par manque de discernement. Les monstres viennent de l'Enfer imaginé pour terroriser les croyants; est une culture occidentale [2] préchrétienne et intensifiée par la chrétienté avec son contraire le Paradis : les beaux contre les laids, les propres contre les sales, le bien contre le mal, etc. pour intensifier la culture de l'ennemi qui motive et justifie la violence. L'ignorance cultivée est le terrain favorable de la propagande [3] pour faire croire à quoi que ce soit, à n'importe quoi : (in)juste pour croire, est le travail de la religion aujourd'hui celui de la politique avec complicité de la science. L'affirmation de l'hostilité de la nature, de

l'environnement ou de l'autre (alien) justifie et autorise n'importe quel acte hostile de violence : dans l'innocence [4]. L'innocent confie à l'institution sa responsabilité, la conséquence de ses actes et sa réelle culpabilité : celle d'accepter la jouissance de sa domination autorisée, de sa lâcheté dans l'interdit autorisé. Il n'y a que nos civilisations occidentales qui ont créé des monstres : des êtres vivants horribles, hostiles, terribles générateurs de douleurs. Pour justifier la peur, pour justifier la peine et la douleur et son complément, la violence : or il n'en est rien. L'hostilité n'est pas maître dans la nature et le monde : elle est fabriquée : par nous-mêmes, homo sapiens occidental. Mais quel est le sens ou la nécessité de cultiver cette hostilité douloureuse de la violence ? Celui de l'intérêt et du bénéfice de la soumission des esclaves ignorants et terrorisés, éduqués à être dominés et de trouver cette terreur et cette domination « naturelles ». Après plus de 2500 ans, n'est-il pas temps de défaire le noeud, et d'en rire ?

Notes

[1] « Ce qui nous paraît « naturel », c'est simplement ce que nous avons retenu, à notre insu, à la suite d'un long apprentissage dans l'environnement où nous sommes nés et où nous avons vécu les années déterminantes de l'enfance. L'expérience montre que nous avons beaucoup de mal à effacer ce conditionnement : il faudrait pouvoir

détruire ou déconnecter nos mémoires, la mémorisante surtout ! Nous avons tout naturellement tendance à penser que la « vérité » ce sont les références que nous avons en mémoire : beaucoup sont encore convaincus que « ce qu'ils sentent » intuitivement est le bon. » Émile Leipp, Acoustique et Musique, 1976, p.138.

[2] dans la culture asiatique par exemple, il n'y a pas de monstres, mais des fantômes pour terroriser les vivants. Les monstres sont une invention occidentale adoptée par d'autres cultures colonisées.

[3] rappelons que la propagande est une invention de l'Église catholique.

[4] l'innocence est la motivation première de l'armée américaine (très médiatisé) qui cherche noise à tous les peuples de la planète pour développer sa technologie de la domination.

2.

2 médecines ennemies et des monopoles de la santé au détriment des malades

1. La médecine institutionnelle alimente l'industrie pharmaceutique dont le souci majeur est de payer ses actionnaires par la vente massive de médicaments, avec une majorité de médecins qui ont plus le souci de faire carrière, de s'enrichir ou d'acquérir la position sociale privilégiée du docteur ou d'obéir à l'Ordre des Médecins

pour ne pas se faire radier que de soigner. Et 2. : une médecine alternative non reconnue par l'État et l'institution, souvent traditionnelle, marginalisée, mais souvent plus efficace, plus humaine, moins coûteuse pour la Sécurité Sociale mais qui n'est pas remboursée, avec des médecins qui ont plus le souci de soigner que de faire carrière, de s'enrichir ou d'acquérir une position sociale privilégiée. L'une nomme ses remèdes : « médicaments » et l'autre se fait nommer ses remèdes : « compléments alimentaires ». C'est un cas grave d'absurdité que de favoriser le profit au détriment de la santé de chacun. Quel est l'intérêt d'être riche et malade ?

Quel est l'intérêt de rendre des médecines passibles de poursuites pour « exercice illégal de la médecine » ? La sottise du racisme pour la sensation du pouvoir de la médecine dominante. Mais tout comme l'industrie pharmaceutique, l'industrie des « compléments alimentaires » est aussi infectée par l'idée d'accaparer des monopoles, certains « compléments alimentaires » ne peuvent être achetés que chez un seul producteur qui garde secrète la recette de la cure, alors qu'elle devrait être publique afin de rester disponible pour que tous puissent avoir accès à la guérison. Le copyright ou le droit d'auteur sur un médicament : comment en sommes-nous arrivés là ? jusqu'à faire mourir volontairement des populations entières, des populations insolubles ou épuisées par les maladies expérimentales.

Il est intéressant de constater qu'un Ordre des Médecins n'a pas pu empêcher le charlatanisme. Un charlatan est aisé à identifier par son incompetence, son mensonge et son intérêt pour l'argent et la gloire : s'il existe, c'est que l'Ordre des Médecins considère l'argent et la gloire comme sa finalité. Seul le patient doit alors percevoir l'escroquerie et refuser de payer. Nous savons aussi que la culture médicale dominante n'a cure des malades au profit des maladies, car les hôpitaux sont plus conçus pour recevoir les maladies que les malades. Le rôle pénible des infirmières est de rattraper cette méprise. Nous constatons aussi que plus il y a de malades et plus l'industrie pharmaceutique et l'industrie des « compléments alimentaires » font de bénéfiques. Le charlatanisme ne se développe que sur des promesses de bénéfiques et de gloire. Il est très difficile dans notre système néolibéral d'avoir la sensation d'être vraiment soigné, même avec la « prise en charge » (sic).

Après 4000 ans pour la Chine et 2500 ans pour l'Europe d'expériences médicales, il vit toujours un nombre encore révoltant de malades avec des maladies curables pour cause d'incapacité médicale. La décision de centraliser la médecine en 1940 par la création de l'Ordre des Médecins ainsi que la suppression du diplôme d'herboriste en 1941 n'a pas donné les souhaits escomptés : ceux de guérir toutes les maladies. Au

contraire, le malade est considéré comme une opportunité économique dont sa maladie doit être cultivée pour durer pour payer les intérêts. C'est malheureusement ce qui arrive : le malade vit avec sa maladie qui ne se guérit pas. Tirillé entre la médecine institutionnelle et traditionnelle qui ne se rencontre pas.

Mars 2011

11.

La science est une religion

La science est née du religieux, de la nécessité de vouloir comprendre le monde et de l'unifier dans le calcul. Sans cette abstraction de la vie pratique, la science telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existerait pas. Les religions avec les dieux ont créé cette attraction pour l'inconnu (principalement l'Occidentale semble-t-il) en motivant la curiosité de vouloir savoir. Et imaginer à quoi peut ressembler l'inconnu est l'activité de la science : l'astronomie, la physique, les mathématiques, etc., progressent dans leur savoir par la vérification des hypothèses imaginées. L'accumulation de vérifications (prouvées) est nommée : la connaissance. La première machine à vérifier fut et reste le calculateur (aujourd'hui nommé : ordinateur) puis la lunette astronomique, le microscope, etc. Quand à coup de logique et d'expérimentations, l'hypothèse (l'imaginaire) devient « réel » par une prédiction juste ou par la construction d'une machine qui fonctionne, le « miracle » de la science est justifié. Aujourd'hui la science a remplacé la religion (car son imaginaire est plus vaste) et l'astrologie (car ses calculs se destinent à l'humanité). Quand les Russes sont allés dans l'espace puis quand les Américains ont posé le pied sur la lune, dans l'imaginaire collectif le voyage intersidéral était devenu possible et

proche. Ce type d'exploit montre la primauté de la science dans l'imaginaire collectif : la science crée des « miracles » que la religion n'est plus capable. La lente ascension de la science a commencé quand Galilée fut jugé par le Vatican. Une grossière erreur qui a positionné la religion dans le refus du savoir déjà enclenché, et dans sa lente déchéance. Le domaine de l'abstraction est passé de la religion à la science qui est la religion d'aujourd'hui. Le domaine de la vérité est passé de la religion à la science : la religion proclamait des vérités que la science proclame aujourd'hui. La fierté de l'humanité aujourd'hui n'est plus un dieu, mais un scientifique qui offre la possibilité de comprendre la vie, même si personne ne comprend. Comme la religion, la science est enfermée dans un jargon inaccessible à tous. La science divise et demande des spécialistes. Les spécialistes sont les nouveaux prêtres, les représentants de leur matière respective qui ne communiquent pas, et c'est à eux que la politique fait appel pour convaincre les populations de la légitimité de ses décisions centralisées. Malgré que ce mariage soit toujours un fiasco, la science garde le prestige du savoir. Malgré que la science crée des ravages technologiques (bombe atomique et armement, pollutions chimiques et nucléaires, technologie de contrôle, alimentation artificielle, manipulation de l'ADN, pharmacologie contre la santé, etc.), elle garde le respect et le prestige du savoir. La science reste la souveraine des activités de l'humanité

occidentale, la projection du fantasme de puissance, propagées à toute la planète. Aujourd'hui elle semble plus précipiter l'humanité dans sa destruction que dans son réconfort. Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas avec la science comme on le voudrait. La science de la destruction semble plus attractive que la science de la construction. La mégalomanie du contrôle a pris le pas sur la connaissance sans effet. Hiroshima comme Galilée sont des événements qui entament des déchéances. Comme pour la religion, la science va laisser la place à une autre activité qui étonnera le monde ou qui lui redonnera l'espoir de vivre mieux.

10.

Un peuple passif est un peuple gouverné, un peuple actif est un peuple qui se gouverne.

9.

La musique classique s'est développée autour du spectre harmonique, la musique contemporaine s'est cherchée dans l'inharmonicité et la génération suivante qui ne porte pas encore de nom s'est lancée dans l'exploration du bruit : « le monstre qui combine l'impossible et l'interdit » (Michel Foucault).

8.

Le bruit politique ..

Pendant que nous musiciens nous pensons et pratiquons les innombrables subtilités du bruit réintroduit dans la musique depuis bien longtemps, le gouvernement depuis bien longtemps incite à la haine, à l'intolérance et à la délation au nom du bruit : contre tout « fauteur de bruit ». C'est une vraie chasse aux sorcières dont les musiciens ne sont pas épargnés. Les lois françaises donnent raison à l'attaquant (le plaignant) même en cas d'abus, mais les abus de plaintes ne concernent en rien les gouvernants de leurs sincérités. Le but inavoué de ces « opérations anti-bruit » ne sert qu'une seule chose : ne pas empêcher les employés (c'est-à-dire les esclaves) de dormir au moment où il le faut, et les empêcher de faire la fête en dehors des périodes autorisées (nouvelle an, fête de la musique). Le repos de l'esclave est essentiel pour le bon fonctionnement de la machine sociale. Un employé fatigué est un employé inutile, bon à rien, inefficace et de surcroît désobéissant. Le bruit est assimilé à une nuisance qui crée des troubles, et à des coupables qui produisent ces troubles dont les « victimes du bruit » sont les informateurs en relation avec les mairies, les préfectures, la police et la gendarmerie : c'est-à-dire toute institution autorisée à user de la violence, c'est-à-dire l'autorité criminelle contre de faux « criminels » inoffensifs. La définition politique du bruit

correspond à une « gêne désagréable » qui empêche et contrarie la tranquillité du plaignant. Cette gêne provoquerait même des troubles de la santé. Mais ces « gênes » sont invérifiables dans la cause du bruit, même à forte puissance. Les sciences ne savent pas grand-chose sur l'audition. Les troubles du bruit ne sont pas normalisables dont les contextes et les personnes sont à chaque fois différents. La gêne est une disposition de l'esprit et non un « désagrément acoustique ». L'audition est un phénomène actif et non passif comme on veut bien le croire. Mais c'est par le biais de la santé que le gouvernement propage l'idée du fléau à combattre. « Le bruit est un fléau nuisible jusqu'à être même reconnu dangereux » (sic). À partir de ces idées certifiées dans tous les esprits, tout débordement discriminatoire est autorisé, voire sollicité : il faut punir les coupables à tout prix qui dérangent l'ordre social des esclaves qui font marcher la machine du travail (salarial). En dehors de ces arguments de soumission, la « lutte contre le bruit » paraît être une blague comme si l'on voulait lutter contre l'écoulement de l'eau ou le vent qui souffle : c'est absurde.

Cette « lutte contre le bruit », qui demande la participation de « collabos », légitimés par leur victimisation, et le plus souvent anonymes, est un parfait exemple à la fois de détournement de sens des mots, de propagation de fausses croyances, de manipulations des

idées, de mensonges directs et d'une incitation volontaire à la haine entre les esclaves (employés qui n'ont pas de temps pour eux-mêmes) et les autres (libres qui ont du temps pour eux-mêmes). La plus insupportable des intolérances pour les Français (+ de 70%) est le voisinage. Les voisins qui prennent du bon temps renvoient aux esclaves leur condition de ne pas être libre : de ne pas avoir pour soi assez de temps pour le consacrer à soi. Le bruit politique c'est ça : l'intolérance de l'autre qui ne se comporte pas comme soi obéissant; et qui n'a rien à voir avec l'existence réelle du bruit. Le bruit est permanent, nous baignons dedans et dans ses variations; comme dans l'air du vent. Sans le bruit nous ne pourrions pas être en équilibre et nous ne pourrions pas nous orienter. L'intolérance ne se trouve pas dans les oreilles, mais dans la morale et la volonté de contrôle. Aussi, pour que tous les frustrés obéissants puissent détenir le pouvoir du plaignant : celui de nuire aux rebelles. Autrement dit, c'est une persécution bien organisée. Une honte qui est portée le reste de sa vie par celles et ceux piégés. Mais cette (sa) frustration, peut s'appivoiser et peut se transformer en réjouissance : en commençant par sourire de sa bêtise. La réjouissance épanouit la tolérance : ça aide à sortir de sa condition d'esclave délateur en souffrance. Le bruit est confondu avec le charivari d'une population libre. Les centres-ville de France sont devenus silencieux.

Les centres-villes de France ont été vidés de toute vie citadine libre : de la présence des camelots, des marchands ambulants, des chanteurs de rue, des vitriers, des rémouleurs; fermeture préfectorale à 2 heures du matin des bars, des épiceries de nuit : qui sont menacées en permanence de fermeture restent toujours boucs émissaires de la « bonne morale », la prohibition sur le tabac* pour vider les lieux publics de celles et ceux qui prennent du plaisir, des salles de concert fermées, etc., sont les conséquences des « opérations et de la lutte contre le bruit ». En fait réprimander la joie.

.. ou le silence d'une société docile sous contrôle.

Note

* Notons que toute prohibition étatique partielle ou crise économique sert à multiplier les bénéfices par les taxes. Exemple : le tabac en France est taxé à plus de 300% (2 € hors taxe et plus de 7 € toutes taxes comprises) au nom de la « santé » publique traitée aux médicaments de l'industrie pharmaceutique coté en bourse. L'essence est taxée à 80% depuis 1973, année de la « crise du pétrole ». Crise et prohibition partielle justifient les abus d'impositions d'impôts qui sans ses mensonges seraient considérées comme inadmissibles par ses contribuables. Plus l'interdiction est lourde (au nom de la santé) plus son abrogation est chère qui en même temps la justifie

auprès de ceux qui payent. Le pouvoir est dans les mains de ceux qui payent, mais beaucoup ne veulent plus le savoir.

7.

Domage que les **Égyptiens** recommencent la même erreur d'élire un gouvernement. C'est toujours le même processus qui se répète. À savoir : une bonne volonté de départ qui s'achève avec la tyrannie. Il est difficile de gérer des affaires qui ne vous concernent pas au risque de se tromper en permanence. Un gouvernement n'a pas le pouvoir de gérer les affaires locales communes à tous, d'une population planétaire. Un gouvernement centralisé est incapable de servir ses électeurs (minoritaires) et ses non-électeurs (majoritaires) et les autres pour qu'ils puissent vivre mieux. La position isolée d'un gouvernement centralisé ne peut que pourvoir à ses propres intérêts (de réélection). Pour la simple raison que les élus politiques se trouvent dans la situation exclusive d'une économie privilégiée de domination isolée et ne peuvent en aucun cas comprendre les problèmes à résoudre d'une population hétérogène, non privilégiée économiquement et dominée dans le besoin : ce sont deux mondes distincts. Que reste-t-il à la politique centralisée ? Il reste de régenter et de taxer : de passer son temps à produire des lois qui interdisent, destinées à une administration qui obéit à l'exécution de ces lois et

non aux besoins de la population [1]. Le leurre du commandement affecte toujours les esprits qui sont convaincus de l'exemple qu'un bateau sans capitaine part à la dérive. Mais un pays n'est pas un bateau et les besoins de chacun s'emboitent dans une organisation autonome sans l'aide d'aucun gouvernement. Où les seules relations avec l'État sont les taxes exigées (je pense à l'organisation du commerce au sens large). De plus, la tentation est trop grande pour ne pas abuser de ses pouvoirs tout en étant abusés des pouvoirs transnationaux privés qui dictent aux gouvernements nationaux privatisés les politiques désavantageuses destinées aux populations. Une corruption mondiale dont les populations sont les victimes et principalement dans les pays paupérisés par la force. La culture de l'esclavage vers « l'obéissance absolue est plus rentable que leur liberté incontrôlable » (sic) [2].

Si l'on décide de ne plus baser nos sociétés sur la structure d'un gouvernement centralisé qui commande une administration mécanisée, quelle est alors l'alternative ? Il existe plusieurs options en fonction des besoins, des contextes et des cultures, mais où chacune peut être reliée dans un réseau horizontal d'échange (et non pyramidal) qui s'emboite les unes dans les autres sans discrimination où chacun décide pour soi. Internet est un parfait exemple d'autonomie connectée où les échanges mondiaux vont et viennent et ne favorisent

aucune tyrannie, seul des problèmes de fonctionnements à résoudre au fur et mesure de son utilisation [3]. Il y a aussi toute une déséducation à faire pour se libérer des fausses croyances, dont « la nécessité de domination » abuse pour diffuser une connaissance falsifiée... Laisser faire confiance à chacun

Notes

[1] en France par exemple le système des soins bataille pour garder ce service public malgré la pression des oligopoles pharmaceutiques (aidé du Parlement européen) et la privatisation progressive de la Sécurité sociale.

[2] et je ne parle pas du commerce de la guerre et de la destruction (massive) qui est soutenu par les gouvernements nationaux et claniques et produit par des oligopoles privés destinés à enrichir quelques milliardaires particuliers et tout politicien qui leur donnent l'occasion de vendre leurs armes.

[3] les attaques continues des puissances gouvernementales (commanditées par les oligopoles privés) sur la liberté d'échange dans le réseau internet montrent leur appréhension de perdre leur place privilégiée sur le modèle du pouvoir centralisé.

6.

Le processus d'infantilisation de nos sociétés

L'enfant (celui qui ne parle pas) est la victime favorite pour la manipulation de ses idées qu'ils ne possèdent pas encore. Ce n'est pas difficile, l'enfant imite l'adulte. Une fois l'adulte conditionné, l'enfant l'est automatiquement. S'il est rebelle, il est rapidement maté par punitions pour être dompté et dressé à se soumettre et à obéir avec en cas d'échec de l'autorité, l'aide de la médecine. Il n'a pas le choix seul celui de se laisser mourir, ce qui arrive plus souvent qu'on ne le croit ou de rentrer dans le jeu de l'hypocrisie (laisser mourir une partie de soi) qui est le choix majoritaire. C'est à ce stade que l'enfant peut comprendre que l'hypocrisie est l'arme absolue de la réussite sociale : manipuler les autres (parents d'abord). C'est aussi la porte ouverte à la schizophrénie, ne plus être soi : le mal-être pour sa survie. Voilà de quoi nos sociétés sont constituées.

L'infantilisation passe essentiellement par le divertissement (diversion) qui déforme la pensée avec le cinéma, l'attitude conditionnée à la mode soutenue par la musique avec ses idoles, les comics initiés et dominés par les Américains dont par exemple Star Trek (qui légitime l'invasion, la colonisation avec des bons sentiments) ou Star Wars (qui explique la souffrance amoureuse de l'adolescent pour justifier la destruction

[propre = sans souffrances physiques] du monde avec des nounours) sont des séries et des films cultes et font parti des initiateurs de cette infantilisation industrielle mondiale dont le plus riche producteur est la compagnie Walt Disney. La culture de la niaiserie dont les adultes infantilisés sont toxicomanes est nécessaire pour rester dans l'inconscience de l'enfance et refuser la réalité de leur servitude dont ils n'ont pas le courage de se débarrasser. Cette industrie du divertissement d'infantilisation qui retire tout sens et valeur aux choses (= empêche de penser) est le plus gros PIB des États-Unis, car elle passe par les enfants. La musique, la mode (le « look »), la technologie, les produits dérivés, tout y est attaché pour que l'enfant perde sa responsabilité et dépense l'argent de ses parents qui les maintient en esclavage. Rester dans l'enfance permet sa malléabilité dans l'obéissance avec une projection imaginaire constante du bonheur : « il est mignon le petit chien-chien » contre « il est affreux le grand méchant loup, y fait peur ». Le loup est libre le chien ne l'est pas. Les parents sont les prisonniers de cette mascarade de la gâterie où ils apprennent à leur enfant l'obéissance à la servitude : en étant le modèle à suivre. Pas de quoi être fier. L'irrespect des adolescents (grandissants) envers des adultes (grandi) serviles maintenant se comprend.

5.

Nos esprits réfléchissants constamment en état de manipulation

Quel est le « criminel le plus terrible » dans toutes les têtes aujourd'hui ? Sans hésiter : le pédophile. Comment cette idée a-t-elle pu germer dans nos esprits ? Quel est le « défaut social » le plus blâmable aujourd'hui ? Sans hésiter : l'individualisme. Comment cette idée a-t-elle pu germer dans nos esprits ? Quel est le « danger le plus imminent » aujourd'hui ? Sans hésiter : le terrorisme. Comment cette idée a-t-elle pu germer dans nos esprits ?

Eh bien, c'est que nous croyons toujours et encore et quotidiennement les informations médiatisées par les réseaux dominants (école, télévision, presse, cinéma).

La chasse aux pédophiles permet d'interdire les échanges libres et gratuits entre les personnes privées sur le réseau Internet.

La chasse aux individualistes permet de discréditer les artistes qui pensent et d'empêcher les populations de penser par soi-même.

La chasse aux terroristes permet de contrôler le déplacement mondial des populations, des idées et l'utilisation massive des armes de guerre.

4.

Croire ce qui est nécessaire pour l'autre est sans doute la pire agression que l'humanité puisse s'infliger.

Agir dans la croyance de ce qui est nécessaire pour les autres est la pire agression que l'humanité puisse s'infliger.

C'est l'acte de base de la privation volontaire de la liberté de l'autre :

décider pour elle-même à ses dépens,

décider pour lui-même à ses dépens,

décider pour eux-mêmes à leurs dépens.

Au XXI^e siècle, nous vivons toujours dans une société qui interdit, qui ment, qui a honte de sa sexualité et qui en plus est agressive.

Nous pensons arriver à un niveau de savoir où il apparaît clairement que dès notre naissance, notre conditionnement à percevoir, à croire ce que la culture de nos sociétés qu'elles cultivent dans la croyance et la perception ne sont que la projection de fantasmes (images fantômes de l'esprit), la réalisation de croyances qui ne sont pas indispensables, ni nécessaires, même si elle juge fermement le contraire. Des croyances surtout à tendances dominatoires. Ce qui reste réel, mais aussi destructeur est un désir de base (qui s'éveille inconsciemment dès l'enfance) de dominer, de soumettre les autres avec les outils de l'interdit et de

l'ordonne (impose avec autorité : sous peine de terreur) : révèle le désir d'évacuer un sentiment de frustration (dès l'enfance) une frustration si profonde et bien entretenue qui rend toute personne infectée dangereuse. La volonté de ne pas s'extraire de cet état montre une volonté de rester dans cet état. De cultiver individuellement sa frustration culturelle. Le moteur qui inflige de la peine à l'autre se transmet par les sentiments de frustration, d'injustice et de souffrance. La zone à franchir est facile grâce à l'interjection des milliards de fois répétée : « si je souffre, l'autre doit souffrir aussi » est l'acte de la vengeance qui est continuellement consommé, car perpétuellement insatisfait. En effet, ce n'est pas dans la douleur sentimentale, ni dans l'humiliation qu'on trouve la plénitude. Malgré ça, cette croyance occidentale perpétue la violence depuis plus de 2500 ans.

*Ceci aussi, cette tentative de comprendre est une croyance, car la connaissance ne se divulgue que par la croyance : une interprétation d'un recoupement d'informations où plus le nombre d'informations est recoupé (vérifiées) plus l'on croit à sa véracité. Mais on croit... on ne sait pas, même si le mot certitude existe pour mentir ce fait. Ce qui nous reste **pour savoir** est de **ne plus croire du tout, mais d'évaluer.***

3.

Électricité De France : l'escroquerie 2011

2011, EDF retire la scandaleuse TVA sur les taxes locales (TLE) de ses factures sur notre consommation d'électricité. Cela montre qu'EDF a reçu un nombre suffisant de plaintes des consommateurs pour qu'EDF efface cet abus de ses facturations. Mais, EDF imagine une autre taxe intitulée : « Taxe sur la consommation finale d'électricité » (TCFE) qui ne correspond à aucune taxe existante de l'Administration : ni à une TVA ni à une taxe locale (bien que dans la facture elle soit insérée dans la colonne taxes locales en plus des taxes locales). Le taux d'électricité consommé taxé ne correspond à rien dans la facturation : ni à notre consommation électrique globale (exprimée en kWh (kilo watts par heure)) ou partielle divisée en HC (heures creuses) et HP (heures pleines), mais est inscrite dans une proportion de 0,5336 environ de notre consommation globale. Une taxe supplémentaire qui sort du chapeau d'EDF et qui remplace la scandaleuse TVA sur les taxes locales dont le ministère des Finances devrait rembourser l'extorsion depuis le début de sa ponction. Nous pouvons constater que malgré les baisses de l'abonnement de 3,82 € HT/mois à 3,18 € HT/mois et la baisse du prix de consommation en HP (heures pleines), mais pas en HC (heures creuses) ni des taux de « surplus de consommation » (qui ne correspond à aucun surplus,

mais qui permet de doubler le prix au-delà de 200 kWh consommés) : la scandaleuse « contribution au service public d'électricité » (sachant qu'EDF est une compagnie privée depuis 2003) qui est considérée comme une prestation et taxée de TVA à 19,6 %, a augmenté de 0,0045 à 0,0061 en plus de la nouvelle taxe inconnue dite TCFE à 0,009 sur 0,5336 de sa consommation globale.

Restons objectif et comparons une même consommation de 800 kWh au tarif « 1 ère nécessité » (dont 500 kWh en HC et 300 kWh en HP).

Nous obtenons :

1. prix avec l'ancienne facturation :

60,78 € HT + 16,16 € de taxes = 76,94 € TTC

2. prix avec la nouvelle facturation :

59,82 € HT + 21,2 € de taxes = 81,02 € TTC

Nous constatons en effet une augmentation terrifiante des taxes nationales à plus de 30 %. Le prix de la facture globale à payer a augmenté pour le consommateur, les gains ont baissé pour EDF, les gains ont baissé pour les taxes locales, mais par contre l'escroc dans cette affaire, c'est le gouvernement qui utilise EDF pour s'enrichir : je dis bien escroc, car c'est une dissimulation : la baisse médiatisée est en fait une augmentation dissimulée. Il y a des moments où on aimerait faire confiance à un service (qu'il soit public ou privé là n'est même plus la question)

et qui n'essaye pas à tout moment de vous escroquer. Ça soulagerait notre quotidienneté de soucis inutiles. Si EDF manipule si aisément ses factures d'électricité, c'est que malgré sa privatisation en 2003, EDF est toujours dirigé par le gouvernement (un service public n'est pas exempt non plus de détournements de fonds). Le président d'EDF est un membre parachuté du gouvernement. La compagnie EDF (comme dans une position intouchable) se comporte comme un escroc complice avide qui rabiote ici et là, les quelques euros qui multipliés par tous les consommateurs d'électricité EDF génèrent des fortunes colossales. Un apport très lucratif pour les rentiers présidents qui siègent inutiles le sourire satisfait au milieu de tous ceux qui travaillent pour rien.

L'ancienne TVA sur TLE à 5,5 % est maintenant dissimulée dans la ligne « autres prestations » et est taxée à plus de 19,6 % où les taxes locales sont additionnées à la « contribution au service public d'électricité » versée directement (?) à la Caisse des Dépôts et Consignations du Trésor public géré par la Banque de France (le club des milliardaires français) et dont la TVA est appliquée abusivement à plus de 19,6 % : le taux n'est pas inscrit sur la facture, mais le résultat à payer est supérieur à une taxation de 19,6 %.

Nous avons tous été trompés.

Conseil :

quand des abus de cet ordre apparaissent, payez uniquement ce que vous consommez, en biffant tout ce qui vous semble suspect et abusé. C'est ce que je fais depuis plus de quatre ans. À vous de réagir.

Remarque :

Selon EDF, l'énergie renouvelable représente 2,4% de la production globale d'électricité contre 82,1% pour le nucléaire, 7,1% pour l'hydraulique (barrages), 3,5% pour le charbon, 3% pour le gaz, 1,6% pour le fioul et 0,3% d'inconnu (autres). Le passage d'une énergie dangereuse (avec des on-dit tels que : « une exposition continue au nucléaire rend stérile ») à une énergie non destructive et sans déchets est bien loin devant nous... C'est un problème technique qu'aucune manifestation écologique ne résoudra : seule une production adaptée et autonome d'électricité.

2.

Rappel historique : le passage de la liberté de création à la mise à l'ombre de la musique

Celles et ceux que beaucoup nomment « musique contemporaine » est en fait la musique classique actuelle de la fin du XXe siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, la « musique contemporaine » désignait les

musiques d'avant-gardes. À la fin des années 70 du XXe siècle, les avant-gardes se sont scindées en 2 groupes : le premier en musique classique actuelle perpétuée par la pratique normalisée (de l'intolérance) des conservatoires de musique, le second en musique expérimentale refoulée dans les limbes de l'underground. Le premier groupe s'est transformé en musique institutionnelle soutenue par des récompenses et des financements massifs de l'État et de l'Europe dans des architectures « prestigieuses »; le second groupe a été relégué dans la pauvreté dans des lieux inadaptés. Mais ce qu'a perdu l'un, l'autre l'a gagné (la vie supporte mal les déséquilibres) : la musique officielle (institutionnelle) s'est désubstantialisée, autrement dit, la musique classique actuelle n'a rien à « dire », ne dit rien, mais se fait entendre partout (à très petite dose) dans les lieux dominants. Alors que la musique underground s'est enrichie de pratiques multiples à cause de sa mise en survie forcée : le risque permanent que ses compositeurs et ses musiciens puissent souffrir à cause d'une précarité trop accablante (beaucoup ont abandonné). Les pratiques de la musique underground que personne ne connaît (sauf ses acteurs et encore) ont des ramifications allant de la musique « presque classique » à la musique « Noise » extrémiste qui défie les lois d'interdictions, entre autres celle de jouer de la musique au-delà de 105 dB. Toutes les créativité originales se sont retrouvées dans l'underground (je ne sais pas comment

les nommer autrement... si : leur mise à l'ombre, leur marginalisation) et pour les plus connus de l'ancienne génération, se sont fait acheter : leurs oeuvres ont été banalisées dans la consommation du divertissement. Toutes les autres créativité originales se sont retrouvées mises à l'ombre. Cette mise à l'ombre des avant-gardes est le résultat, la conséquence d'une terreur des dominants avides (les vieux milliardaires) et des politiques. Pendant les 30 glorieuses, ils ont senti que le pouvoir allait leur échapper par la prise de conscience globale de l'humanité de **trouver naturel d'être libre**. Les arts du XXe siècle se sont efforcés de prouver au monde que chacun pouvait vivre libre. Que l'obligation d'obéissance est l'escroquerie des dominants. Qu'un gouvernement et ses interdits étaient inutiles à la vie humaine en communauté ou en société (c'est ce que nous démontrent les Belges en ce moment sans gouvernement. L'absence de gouvernement a même apaisé les hostilités entre Wallons et Flamands). La réaction des milliardaires trouillardes a été radicale : instaurer la peur dans la population employée par des licenciements massifs, inutiles économiquement sous le mensonge de crise du pétrole. Rappelez-vous 1973. Les gens sans travail avaient peur de ne plus pouvoir se nourrir ni se loger : ainsi les avant-gardes d'un coup se sont retrouvées muselées, car leur public digérait ses angoisses dans le sentiment quotidien de peur, de survie et d'abandon.

1.

Sécurité Sociale et ségrégation n°2 : **2011 la chasse aux HpS** (« hors parcours de soins ») continue

La douce offensive administrative de la Sécurité Sociale continue en 2011 à identifier pour chasser les « étrangers », les sans domicile fixe (SDF* renommé les sans résidence stable : SRS pas CRS) démunis (euphémisme pour « vagabond » : le vagabondage en France est puni par la loi depuis la création du Code pénal) et les pauvres en dehors du territoire français du droit à l' « aide pour une complémentaire santé » par l'obligation de « justifier d'une résidence stable et régulière sur le territoire français » d'un séjour d'une durée supérieure à 6 mois. Le document demandé qui attesterait pour la Sécurité Sociale d'une « résidence stable et effective en France » est l'avis d'imposition (sic) : cette attestation doit valider d'un séjour d'une durée supérieure à 6 mois (sic), même s'il ne le fait pas pour celles et ceux qui n'ont pas d'emploi. Si ces conditions invérifiables ne sont pas remplies, la personne en raison de sa situation de pauvreté vagabonde sera considérée « hors parcours de soins » HpS par une commission anonyme (sic). Je pense aux nomades, aux sans-papiers, aux étrangers sans domiciliation pour cause raciste sur qui l'Administration n'a pas prise et dont paradoxalement les publicités des technologies portables idéalisent le mode de vie de liberté. Mais quel est le

rapport entre une personne qui refuse la sédentarisation (ou ne peut y accéder par sa différence) de nos sociétés dominantes et l'accès aux soins en cas de maladie ? Je me le demande. La Sécurité Sociale est utilisée comme un « détecteur (absurde) d'indésirables », **indésirables fictifs dont le gouvernement veut faire croire se débarrasser** « hors des frontières de “son” territoire » (du sien pas du notre) **pour justifier sa nécessité** (la sienne pas la notre) **d'être réélu**, avec une politique faussement sécuritaire et mensongère **sollicitée par les électeurs**. La planète n'appartient à personne et il n'y a aucune raison de la découper avec des frontières pour créer des « territoires de propriétés privées privilégiés » des riches contre des pauvres à qui sont retirées leurs richesses. Les pauvres ne sont pas pauvres par fatalité, ils sont pauvres parce qu'ils ont été dépouillés par les serviles dangereux à la solde des riches dominants. C'est à ce type d'occupation que l'on mesure l'inutilité d'un gouvernement.

* Un domicile selon le Code pénal est : « le lieu où une personne, qu'elle y habite ou non, a le droit de se dire chez elle, quels que soient le titre juridique de son occupation et l'affectation donnée aux locaux, ce texte n'ayant pas pour objet de garantir d'une manière générale les propriétés immobilières contre une usurpation (...) » plus loin « la violation de domiciliation n'est constituée qu'autant qu'il y a introduction dans la demeure d'un tiers

(...) Ce qui suppose que le prévenu n'occupe pas les lieux avec la partie civile. » Ce texte défend l'occupation de locaux inhabités et dont chacun peut prétendre être domicilié. Maintenant un SRS peut-il encore prétendre à un domicile ? ou doit-il se contenter d'une résidence instable sans domiciliation administrative ? C'est-à-dire vivre avec l'interdiction absolue de « squatter » (de l'Anglais qui signifie « habiter illégalement ») un domicile même si le Français sans euphémisme désigne une personne sans domicile : un « sans-abri ».

Février 2011

11.

Qui y a-t-il de pire que de torturer un enfant ? son enfant ? Rien. Si la guerre, mais on ne le dit pas.

Pour faire adhérer un esprit à sa volonté, il suffit de : choquer son esprit dans sa morale éduquée (« le choc des photos, le poids des mots » dit Paris Match). C'est facile : la morale de chacun est éduquée à l'école avec des images à colorier pour former : le racisme, le patriotisme, l'intolérance, la délation, la nécessité de l'esclavage, l'obéissance absolue (= l'ordre), le désir de récompense, et toute attitude nécessaire à un gouvernement totalitaire. Pour que cela soit choquant intolérable et scandaleux il suffit de rapporter un acte du point de vu contraire à la morale inculquée. Exemple : « Al Quaïda torture d'innocents Américains, mais les Américains questionnent les Arabes prisonniers à Guantanamo » : c'est légitimisé (fixé par la loi).

La légitimité criminelle est installée dans nos têtes avec l'aide d'une morale falsifiée pour que nos sociétés perpétuent ses crimes invisibles. L'argument de la sécurité est constamment brandi. Pour se sentir protégé, mais de quoi ? D'une menace permanente et inexistante pour légitimer son agressivité et son avidité envers les autres : les ennemis étrangers, bouc-émissaires de notre sécurité ? Les « Aliens » et autres monstres hostiles

jusqu'à la nature même des films catastrophes, produits du cinéma occidental et principalement américains. Pourquoi y a-t-il une volonté qui se donne autant de moyens pour faire croire à tant d'absurdités ?

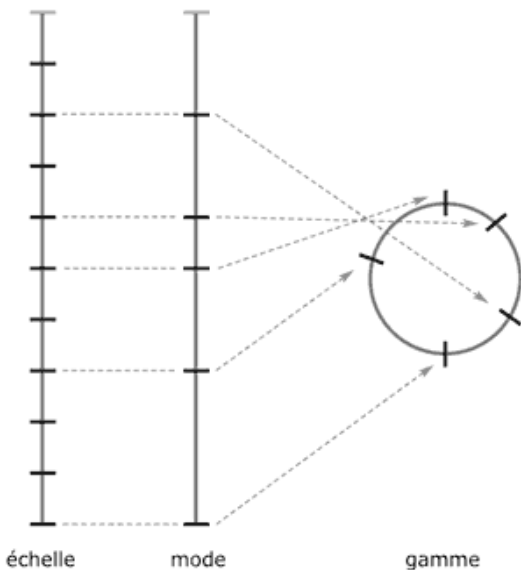
À qui cela profite, à ce point, de rendre esclave toutes les populations en les confinant dans un paradis artificiel de mensonges ? Surtout pour déployer une masse de moyens aussi gigantesques à cet effet ? Les personnes à la tête de ça sont-elles plus intelligentes que les intellectuels moyens sortis de leur lavage de cerveau ? Depuis combien de temps nous lave-t-on le cerveau ? Ceux à qui cela profite de tromper toute la population ont-ils été épargnés de ce lavage de cerveau ? Ou sont-ils aussi conditionnés que le peuple demandeur ?

Quel est l'intérêt d'un esclavage volontaire ? À part celui de l'enrichissement démesuré des propriétaires d'esclaves ? Le commerce de l'esclavage est l'activité majeure des dominants de la planète dont les gouvernements nationaux sont les bergers des troupeaux prisonniers dans une même langue sur un même territoire. **Les nations sont des enclos à esclaves.** Les esclaves payent les démesures meurtrières. Qu'est-ce qui dirige ce processus volontaire ? La réunion de tous les esprits à vouloir le servage dans l'autoconditionnement, les maîtres élus y compris ? À refuser le choix de vie, surtout celui d'être libre et dont les générations nées

après les années 1970 ne savent pas ce que c'est ?

10.

Pour en finir avec la confusion entre échelle mode et gamme musicales :



matthieu.studley@ly 1982

la gamme se pose et se transpose sur l'échelle.

9.

Le massacre du peuple lybien par son président despote révèle sa terreur de perdre le pouvoir. Il le perdra. Ainsi que tous les autres. Quand chacun se réveillera de sa servitude. Et s'affranchira du choix réducteur entre être un chien attaché ou un loup libre : (« la haine radicale du loup et l'amour immodéré des chiens » nous dit Michel Onfray) entre la liberté et la sécurité il n'y a pas de choix : la sécurité est un sentiment, pas un fait qui s'accorde avec la réalité et la peur de la liberté est un sentiment éduqué pour servir dans le mensonge de la sécurité. Les Français vendent aussi des armes au roi de Lybie.

8.

Ce que le Noise est durant les 30 obscures,
le Rock'n Roll l'était durant les 30 glorieuses :
une révolte dans la jouissance excessive |
un défouloir par trop d'interdictions |
d'enfermements |
de censures |
de ville-prisons |
d'interdictions constantes |
de punitions permanentes |
où le respect de l'autre est confondue avec l'obéissance
assez

... |

c'est obligatoire de se libérer pour tenir
sortir du supplice

Se libérer du carcan de l'esclavage social, de son
hétéronomie forcée
pour se dé-fouler, foule dans l'excès de sons.

hétéronome (1842, du grec hétéros « autre » et nomos « loi ») - Qui reçoit de l'extérieur les règles qui régissent son comportement. Qui reçoit de l'extérieur les lois qui le gouvernent. L'hétéronome est le contraire de l'autonome (1751, grec autonomos « qui se régit par ses propres lois », du grec autos « soi-même, lui-même » et nomos « loi »). Notons l'apparition historique de ces deux mots : 1751 pour autonomie (l'encyclopédie de Diderot pendant le siècle des lumières) et 1827 pour hétéronomie (pendant l'impérialisme napoléonien).

*Les dates de 1751, 1842 et 1827 sont avancées par le Petit Robert.

** 1930 premier soulèvement de la jeunesse anti-sédentaire : la bohème du XIXe siècle : un baby-boum qui a permis à la jeunesse de 1830 de prendre les rênes de sa destinée et de ne pas se soumettre à la vieillesse dominante qui se conserve dans la peur de sa mort.

** Notons le rapprochement phonétique entre romantique et romanichel; et la même provenance de la bohème et des bohémiens : de Bohême.

*** 30 glorieuses : 1950 - 1980, les 30 obscures : 1980 - 2010.

7.

Savoir c'est vouloir

Il n'est pas difficile de réfléchir un peu, pour se rendre compte que l'on vit dans des sociétés de mensonges où chacun croit des choses incroyables. Nos opinions ne sont que des idées reçues. Nous n'avons pas d'opinions personnelles, mais nous répétons ce que nous entendons (principalement à la télévision). Le fait d'être pour ou contre sur un mensonge n'est pas l'expression d'une opinion, mais une manipulation de l'information. Afin que la véritable information tombe dans l'oubli avec des dires qui ne renseignent sur rien. Nous pensons que le premier pas pour assainir nos sociétés est de se donner l'accès à la réflexion, pas dans une école permanente pour tous (l'institution tarit toujours les libres initiatives), mais que chacun puisse avoir l'initiative personnelle de vouloir savoir : en se posant des questions simples. Les questions qui mettent en doute : ce qui est dit et fait, suivant l'intérêt de ceux et celles qui disent et font. Détecter les contradictions entre les dires et les faires. C'est en comprenant l'intérêt masqué de l'autre que l'on peut dévoiler ses mensonges et ses aberrations qu'il communique. Des oeuvres de réflexions existent pour

nous aider à trouver le bon sens dans cette mer de mensonges. En se posant la question : pourquoi ? Ça ne demande pas beaucoup d'effort et ce n'est pas très difficile : il suffit d'en avoir la volonté. La volonté de savoir et de comprendre. C'est dans cette condition seulement que les absurdités s'amoindriront dans nos sociétés. Le savoir est un cheminement qui accompagne notre vie où il n'y a jamais de certitude, mais où les fausses croyances et les mensonges se révèlent d'eux-mêmes partout et constamment autour de nous. La première étape du savoir est de révéler les mensonges qui fondent nos sociétés. La seconde étape du savoir est d'explorer l'inconnu (ce que l'on ne sait pas). La troisième étape du savoir est la synthèse de ses connaissances et sa transmission à la génération suivante.

6.

Le modèle de l'industrie du disque

Il faut se débarrasser définitivement du modèle de l'industrie de la musique. Le modèle qui produisait des milliers de disques pour gagner beaucoup d'argent et entretenait la notoriété usurpée de l'artiste par le principe de la promotion (commerciale) dont l'artiste fut le jouet (maintenu par son ego). L'industrie qui se sert de l'artiste comme mascotte pour vendre ses produits et tromper et

l'artiste et ses auditeurs en les utilisant comme prétexte à s'enrichir de façon pécuniaire; est un modèle en régression voire obsolète, malgré qu'un nombre encore très important de musiciens s'accrochent toujours et désespérément à ce modèle. Pour preuve, l'industrie de la musique fait appel aujourd'hui à la police pour préserver ses gains, soutenue par des lois répressives et, en moyenne 5 musiciens par jour s'inscrivent toujours à la SACEM dans l'espoir de recevoir des droits d'auteur (une rente). Mais sont-ce vraiment des musiciens ? Le monde musical est infecté d'arrivistes pour servir eux-mêmes et non la musique. C'est en cela que l'écroulement de l'industrie du disque est bénéfique pour la musique : sa qualité « risque » non, aura la chance d'augmenter s'il n'y a rien d'autre que la musique dans le monde de la musique. Le musicien qui croit à l'industrie de la musique n'est pas un musicien : c'est à ça qu'on le reconnaît.

5.

L'institution des chercheurs : la promotion de l'ignorance

J'ai remarqué depuis que je ne fréquente plus les colloques et les congrès qu'un nombre très important de chercheurs n'ont rien à dire, ne savent rien, mais rédigent quand même des articles et donnent quand même des conférences où les auditeurs invités en général

somnolent. C'est le syndrome de l'institution des chercheurs. Les scientifiques ont des obligations en raison de leur fonction de rendre des comptes à leur hiérarchie. Cela en produisant des articles et des conférences en quantité pour entretenir leur notoriété (relative) qui entretient le « prestige » de l'institution ou de l'université par laquelle ils sont employés. Le texte de ces articles en général semble très compliqué et difficilement accessible, la raison en est que le texte cache l'ignorance de son auteur et que la complication du texte (son incompréhension) est à la hauteur de la stagnation de sa recherche. Il n'apprend rien de méconnu. Il n'alimente rien à ce qui est déjà su. Le problème est que ces articles insignifiants envahissent les médias de la connaissance (publications, archives, bibliothèques, symposium, colloques, etc.) et font croire aux novices étudiants que la complication est le gage du savoir alors que c'est exactement le contraire : la complication de la complexité témoigne de notre ignorance et drague l'insignifiance.

4.

Société à péage.

« Une société à péage permet de soumettre l'autre à payer : lui montrant qu'il est le perdant » (sic) l'être soumis. Le péage autorise le règne de la domination et

l'épanouit, tout comme la violence physique et psychique génère des dominés et leur humiliation. Le péage est la punition de l'esclave (esclave est celui ou celle qui peut difficilement payer, mais qui paye) jusqu'à la prison pour les plus pauvres (celles et ceux qui ne peuvent pas payer, mais qui sont rééduqués à payer en payant de leur humiliation). Coincé. Dans une société à péage, ceux qui ne payent pas sont les privilégiés, tout en entretenant le système du péage. Pour un riche dominant, payer revient à l'équivalent d'un geste de pitié : un presque rien, si il paye... c'est uniquement pour garder son privilège. Société à péage = Société à privilège. Société sans péage = Société sans privilège. Le péage est la base du privilège propriétaire usurpé (le privilégié le nomme « la loi du plus fort », les autres : des escrocs). Quand tout un chacun aura le courage d'agir par lui-même en prenant sa responsabilité propre de refuser le péage par soumission, par déni ou par mépris. Quand chacun cessera de demander la permission pour obéir à payer. Alors les esclaves ne soutiendront plus une société à privilège à nos dépens et nous deviendrons tous privilégiés d'une société sans péage.

3.

Le possible et le pouvoir

Beaucoup de personnes confondent le possible et le

pouvoir. Que le pouvoir donne du possible. Que le possible donne du pouvoir. Le possible est une capacité à faire, le pouvoir est une position à être. Être obéi retirant les capacités de pouvoir faire ensemble. Être au pouvoir occupe trop à le garder **contre** les autres qui le convoitent. Au lieu de se donner la possibilité de réaliser ses désirs **avec** les autres. Cette confusion entre avoir le pouvoir et avoir les capacités de réaliser ses désirs est propre à nos sociétés puisqu'elles sont basées sur l'idée de compétition. Le jeu d'un seul contre tous pour satisfaire son besoin de gloire. Avoir le pouvoir c'est le perdre pour devenir son jouet. Avoir le pouvoir c'est avoir la permission des autres pour agir sur les autres. Le pouvoir est intérieur à soi. Le possible est extérieur à soi. Être « contre » crée le pouvoir (dans l'hostilité contre soi). Être « avec » crée le possible à l'extérieur de soi.

2.

Différence de classe : oral écrit et egosolitude

La différence de classe en musique, entre musique savante et musique populaire s'opère dans l'écriture et se distingue entre musique écrite et musique orale. La recrudescence de la musique écrite (comme la littérature et la peinture) va de pair avec l'invention de l'imprimerie (et l'accès à l'imprimerie qui n'est pas donné à chacun [1]) et plus tard renforcée avec le droit d'auteur et le

copyright (pour fructifier des pouvoirs de diffusion propriétaires usurpés). Les écritures mnémoniques (tout ce qui est inscrit sur tout support) vont envahir les marchés, les archives, les musées et les bibliothèques pour témoigner de la connaissance, mais est-ce vraiment de la connaissance ? ou plutôt une illusion d'abondance ? pour l'enrichissement de soi et de quoi aux dépens des autres ? Avant le XI^e siècle, la culture européenne était orale, d'où son « manque » de traces (envahissantes) rapportées. Notre désir d'éternité (d'inscription) reflète notre solitude perdue dans un monde incompréhensible. Pensant que l'accumulation va régler notre problème existentiel de manque.

Le jazz est la seule musique qui a mélangé ces deux aspects écrit et oral (dans son élaboration). La musique électronique sur ordinateur demeure une musique écrite où le papier est l'écran avec le « disque (mnémonique) dur » et le crayon le clavier (le tout dans une machine qui dicte ses horaires).

Nous pourrions considérer l'écriture (l'inscription) comme un dysfonctionnement de notre mémoire et le désir de vivre au-delà du présent. Comme nous sommes incapables de concevoir et mémoriser puis transmettre un livre sans faire appel à des outils externes qui corrigent notre handicap. Pour réaliser un livre (une oeuvre) nous devons la fixer, l'écrire par petits

bouts (pour ne pas la perdre) : inscrire c'est mémoriser à l'extérieur de nous parce que notre mémoire est défectueuse. On note la musique pour ne pas la transmettre in vivo (au présent) mais plus tard; voire après sa mort. À travers l'écriture (l'enregistrement) se révèle une intention d'invasion hors de soi pour soi seul à être reconnu. La satisfaction de se croire éternel. Notre egosolitude est le résultat de notre projection permanente dans le futur et, dans le présent : être absent.

Note

[1] Internet aujourd'hui tend à corriger ce défaut où l'élection à la diffusion créait le privilège.

1.

Le syndrome de sédentarisation où la médiocratie prend son sens par nécessité

Médiocratie est un mot à travers lequel j'essaye de désigner un syndrome qui accable la création artistique et la vie de chacun. Étymologiquement médiocratie est composé de médio- du latin *medius* qui signifie « au milieu » et -cratie suffixes, du grec *kratos* qui signifie « force, puissance ». Médiocratie signifie alors étymologiquement : la force au milieu (pas du milieu). Qu'est-ce que la force au (du) milieu a à voir avec le

syndrome qui nous accable ? Le mot correspond-il à sa désignation et en quoi est-ce important ? Médiocratie porte l'idée politique de s'en tenir au fade; du juste milieu, à ne pas confondre avec l'équilibre. Médiocratie porte l'idée d'un égo exacerbé au centre du monde qui commande sans rencontrer de résistance ? La médiocratie représente bien ces deux antagonismes qui s'interpénètrent pour donner « la dictature du fade ». Elle règne sans vouloir savoir que nous la subissons avec cette fadeur dictée et ordonnée. La différence de sens entre être au milieu et être du milieu, mène se glissement de sens où le milieu (le centre) devient le territoire (du milieu) qui s'élargit qui s'étale et envahit, révèle notre état d'esprit expansionniste une fois installé (établir officiellement dans ses fonctions). La médiocratie officialise ses usurpateurs. Médiocratie se réfère à l'affirmation de la sédentarisation, à la prise de pouvoir assis de celui qui ordonne des ordres (sédentaire du latin sedere « être assis » de sedentarius « qui travaille assis » 1492) d'une occupation [1], où trôner [2] est l'implication d'un seul être assis au milieu dans un même lieu qui ordonne approuvé par tous. La fixité de la position de trôner pousse à se donner « des airs importants » (sauf dans les « cabinets de toilette » : siège « d'aisances » ironiquement et familièrement chiottes en 1885). Ces « airs importants » ne sont destinés qu'aux souverains assis jusqu'à se ridiculiser de leur souveraineté qui ne fait plus rire quand elle impose sa violence : l'assassinat et la

persécution, gage de son autorité à être obéi de sa souveraineté. La médiocratie est la conséquence de l'ultra sédentarisation des populations. La médiocratie est le syndrome de l'ultra sédentarisation. Les mots prennent leur sens dans leur nécessité.

Nous sommes tous victimes de la médiocratie (autrement dit du syndrome de sédentarisation), car nous sommes tous dans un contexte inapproprié à la création artistique. Les talents se tarissent, car les moyens ne correspondent pas à la nécessité de création; celle dont chacun pour soi a besoin. Nous avons besoin de nous nourrir, mais cette nourriture ne correspond pas à nos besoins pour être en bonne santé. Nous ne pouvons plus explorer ensemble qui est contraire à la médiocratie. La médiocratie n'est pas une catastrophe dramatique (au sens biblique), la médiocratie est une indisposition à vivre son épanouissement créatif, imposé de l'extérieur sur soi. La médiocratie produit le tarissement des idées, de la pensée, de l'imagination et empêche l'épanouissement de la sensibilité et de l'intelligence (la capacité de se comprendre hors de soi). La médiocratie et nous, sommes reclus à végéter. La médiocratie nous reclus à végéter ou obéir à ne pas prendre de décision. Une existence morne dans une situation médiocre qui ne bouge pas au nom de la peur de la terreur. Un état stationnaire qui élargit son assise, sa taille de l'égocentre pour tout figer autour de lui. Par abus de sédentarisation,

c'est formé une maladie d'état d'esprit : celui de ne plus bouger dans et de son milieu. Avec plus de 1000 ans de tradition ultra sédentaire, ce mode de vie végétatif épuise nos ressources : les aliments censés nous faire vivre ne correspondent plus à nos appétits, sépare les êtres et les choses des autres et d'eux-mêmes et rend la compréhension inaccessible par abus de distinction pour cause de fixités. Des gouffres trop larges et profonds sont creusés entre les êtres pour ne pouvoir les franchir. Dans un processus d'isolation (mi)volontaire. Se sédentariser c'est créer des parcelles et se les chamailler, créer des échelles de valeurs de différences et se les persécuter. Tout ce qu'une vie d'être humain se passerait bien. Des brouilles qui prennent la tête et font mal pour rien. La médiocratie est-ce le résultat d'un excès de sédentarisation ? de notre espèce ? où se sédentariser signifie fixer les choses pour les classer pour les ordonner ; puis se réfugier dans des totalitarismes privés de liberté ? le contraire de la vie, de la musique : si elles cessent de bouger, elles meurent [3].

Notes

[1] du Petit Robert au mot sédentaire de la famille étymologique du mot seoir :

« . SEOIR : ce verbe est issu du latin sedere, participe passé sessus, « être assis; demeurer; être fixé (concrètement et dans l'esprit) » rattaché à une base

indo-européenne °sed-. Une partie de la famille concerne la station assise : seoir et asseoir (et assise, rassis, assiette), séant, sédentaire, selle (et seller, sellier et sellerie, sellette, ensellure), siège (et siéger, assiéger). Assiette, selle (caca), sellier, siéger, assiéger : ce qui assiège l'esprit finit par l'obséder. S'asseoir permet de s'établir, d'occuper (résider, résidence, résident, résidanat au Maghreb, et aussi dissident, posséder, insidieux), de se calmer (sédatif, réséda qui désigne une plante aux vertus apaisantes), d'assister à une assemblée (présider, président, session, assesseur, assidu). L'arrêt prolongé entraîne un dépôt : sédiment, subsidence, subside, le régional subsidier (Belgique) et subsidiaire, résidu. Une feuille sessile est une feuille qui possède une large base, une bonne « assise ». Seoir a produit des adjectifs tirés des participes (sis, seyant et séant qui donne séance, préséance, bienséant et malséant), les verbes messeoir et surseoir (et sursis, sursitaire). Sédition (révolte concertée contre l'autorité gouvernante, du latin *seditio* : aller) n'appartient pas à cette famille étymologique.

. L'anglais doit au français *see* « siège épiscopal », *siege* (d'une place forte) et *sediment* (XIIIe s.), *residue* et *president* (XIVe s.); l'allemand, *Präsident* (XVIe s.); l'italien, *assisa* « uniforme » (XIVe s.), *presidenziale* (XVIIIe s.) et *assise* « cour » (XIXe s.). *Assise* (*assise*) a donné par déglutination l'anglais *size* et l'espagnol *sisá* « taille » et est passé dans l'anglais *assizes* « assises ». Sont également d'origine française le breton *sich*

« siège », sichenn « socle », asied, le suédois assiett et le norvégien assiet.

Mots de cette famille :

asseoir, assesseur, assidu, assiégé, assiéger, assiette, assise, baby-sitter, bienséant, cathédral, chaire, dissident, ensellure, ex cathedra, insidieux, jet-set, malséant, messeoir, obséder, obsidional, offset, posséder, préséance, président, présider, rassis, réséda, résidanat, résidence, résident, résider, résidu, séance, 1. séant, 2. séant, sédatif, sédentaire, sédiment, selle, seller, sellerie, sellette, sellier, 1. soir, sessile, session, set, setter, seyant, siège, siéger, sis, sit-in, subside, subsidence, subsidiaire, subsidier, surseoir, sursis, sursitaire, twin-set. »

[2] Trône début XIIe du latin thronus, du grec thronos « siège ».

[3] La musique c'est le mouvement (à propos, la musique des sphères signifie le mouvement des sphères, rien d'autre). Empêcher tout mouvement c'est empêcher la musique et empêcher la musique c'est empêcher vivre. La vie n'est faite que de mouvements. La matière sans mouvement c'est sa propre disparition.

Voici le sens de médiocratie donné dans le lexique dans le ciel du bruit de l'ombre :

Sens de la Médiocratie

médiocre adjectif et nom du latin *mediocris*, de *medius* « au milieu ». Généralement utilisé dans le sens péjoratif de l'incompétence volontaire irréfléchie. Le médiocre est une forme de la bêtise qui est convaincu d'être intelligent.

-cratie suffixes, du grec *kratos* « force, puissance »

médiocratie ne veut malheureusement pas dire : le pouvoir aux médiateurs. XIXe siècle « gouvernement de la classe moyenne » des consommateurs. Début du XXe siècle, « domination des médiocres ». Gouverner par la médiocrité. Organisation politique sur le modèle républicain (1) qui confie les postes de pouvoir de décisions aux personnes incompétentes et sans qualités. La médiocratie permet le maintien de l'oligarchie (2) dans la république (3) en maintenant l'illusion démocratique (4). La médiocratie noue des conflits hiérarchiques à son avantage pour maintenir le pouvoir des élus contre la volonté publique réelle. La médiocratie n'a cure du service au public.

(1) délégation (groupe qui donne le droit d'agir à une personne en son nom) de la parole et de la décision à des élus pour le morcellement et le maintien du pouvoir centralisé. La délégation de la délégation s'arrête à un sommet, c'est un système pyramidal qui s'arrête au chef de l'État.

(2) régime politique dans lequel la souveraineté

appartient à un petit groupe de personnes, à une classe restreinte et privilégiée.

(3) du latin *res et publica* « chose publique », forme de gouvernement où le pouvoir et la puissance ne sont pas détenus par un seul, et dans lequel la charge de chef de l'État n'est pas héréditaire. Depuis 221 ans, notre république-démocratique masque sa monarchie-oligarchique : « J'appelle république tout État régi par des lois, la monarchie elle-même est république » Jean-Jacques Rousseau.

(4) doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens, mais la grève est la manifestation de l'inexistence de la démocratie.

Janvier 2011

4.

La notoriété n'est pas liée au talent (c'est seulement un privilège)

Je suis rassuré : j'ai cru que la notoriété était directement liée au talent, mais ce n'est pas le cas. Je viens d'assister à l'opéra Medea de Pascal Dusapin (une première d'un compositeur vivant à l'opéra de Toulouse) et j'ai été surpris par la fadeur et le manque d'originalité de l'écriture de la musique, aussi bien que par le manque d'investissement émotionnel de l'unique cantatrice de cet opéra qui sonne comme une digestion néoclassique tintée de chant dodécaphonique du « spechgesang » au « parlando » jusqu'au chant lyrique classique. Une oeuvre bien décevante au regard du tollé d'applaudissement du public*. Le contraste entre la chorégraphie contemporaine de Sasha Waltz et la partition conventionnelle de l'opéra — qui répète les mêmes erreurs des opéras du passé, à savoir le ridicule du texte chanté (dans sa traduction surtitrée) qui tend à faire rire pendant une scène dramatique par exemple — montre dans cette oeuvre la distance entre la musique contemporaine qui baigne dans ses acquis et la danse contemporaine qui invente constamment d'autres expressions. La chorégraphie aurait dû se suffire à elle-même au lieu de remplir « les trous » de la musique. Mais deux choses m'ont plu dans ce spectacle : le son

des deux énormes ventilateurs qui interviennent à la fin (enfin de la musique ! j'aurai imaginé la musique dans le mélange entre l'orchestre baroque et ces ventilateurs, mais non) et un bas relief en illusion d'optique au début où les danseurs se mettent lentement à bouger : je me suis fait agréablement surprendre. Mais je ne vois pas le rapport entre l'opéra Medea et le bas relief vivant du fond et les ventilateurs géants : c'est sans doute ceci qui est séduisant.

Un opéra qu'il soit donné au théâtre du Capitole avec (presque) tous les moyens ou à la salle « périphérique » du Ring sans moyen, n'offre pas une qualité au premier plus qu'au second : au contraire.

* un public abonné est un public propriétaire qui ne désire pas être déçu. Il en va de son statut de solitude et d'ennui qu'il fuit par le « divertissement culturel ». Applaudir même une oeuvre banale renforce son appartenance à la tribu des fidèles mélomanes abonnés qui payent et donne un sens à leur existence. Mais applaudir une oeuvre médiocre ne sert pas les artistes : à faire mieux, c'est-à-dire à nous bouleverser, au contraire cela renforce la médiocrité.

3.

Ceux qui ne savent pas quoi faire

La servitude volontaire existe par ceux qui ne savent pas quoi faire. Ceux qui ne savent pas quoi faire de leur vie. Ceux qui ne savent pas quoi faire de leur vie confient leur vie à d'autres pour la gouverner. Ceux qui ne savent pas quoi faire de leur vie souhaitent être gouvernés et légitiment un gouvernement. Une vie gouvernée est une vie soumise à une autre volonté que celle de soi. Cette autre volonté déresponsabilise la vie de ceux qui ne savent pas quoi faire. Ceux qui ne savent pas quoi faire se sont amputés volontairement leur pouvoir de décider. Cette autre volonté que soi identifiée, autorité afin qu'elle soit obéie par ceux qui ne savent pas quoi faire d'eux-mêmes et par *les autres qui savent quoi faire de leur vie mais qui ne gouvernent pas les autres*. Une autorité est une volonté obéie. L'autorité est à la base de la maintenance du privilège. L'instauration de l'autorité est le terrain qui protège et développe le privilège. L'existence du privilège est due à la maintenance artificielle du déséquilibre entre privilégiés et esclaves. De ceux qui ne savent pas quoi faire, mais qui sont employés par ceux qui savent quoi faire, sans le faire eux-mêmes. Le déséquilibre de vie entre ceux qui savent quoi faire en gouvernant ceux qui ne savent pas quoi faire de leur vie soumise à être gouvernée. Ceux qui ne savent pas quoi faire (égarés) sont à la recherche d'un conditionnement pour pouvoir faire quand même, même faire à vivre contre soi. Faire, donne dans le

conditionnement, le sens de sa vie même dans le conditionnement sur un modèle contre soi. Employé à quelque chose, même à n'importe quoi. Au prix de gâcher sa vie à la vendre en la payant comme esclave. C'est un acte volontaire de perdre sa conscience contre une croyance rassurante de savoir quoi faire dont peu importe le sens. Le poids numérique de ceux qui ne savent pas quoi faire de leur vie est si important qu'il est impossible d'opérer un déconditionnement immédiat. Pour que chacun puisse reprendre sa conscience. Un déconditionnement sans modèle refusé par ceux qui ne savent pas quoi faire de leur vie, de peur d'être égarés dans la terreur du vide sans savoir quoi faire. Perdu, sans courage, dans une vie non souhaitée de **ceux qui ne savent pas quoi faire pour vivre.**

2.

La marche de la médiocratie tournant dans l'insignifiance

La destruction de la créativité artistique passe par la suppression des moyens à sa réalisation. Les moyens pour réaliser une oeuvre passent par sa « remise en public » c'est-à-dire son passage de sa conception (sur papier) par l'artiste à la réalisation pour les autres à travers : les matériaux, un lieu et le potentiel humain donnés. Aujourd'hui, ce passage est devenu impossible à cause d'un blocage entre l'artiste et le public ; blocage

matérialisé par les politiques et les économies culturelles, dispensées par des personnes incompétentes (des parasites gouvernants) non artistes (aussi dit artistes) qui s'approprient le pouvoir de leur incompétence pour leur jouissance personnelle : celle de gouverner par l'interdit. Ils sont dominants et imposent leur ignorance. Aujourd'hui, ce passage est détruit et le public ne peut plus jouir d'oeuvres d'art originales : l'espace artistique est dévasté par l'invasion en masse de copies médiocres et niaises. L'histoire récente des arts des « 30 Obscures » : de la fin des années 70 aux années 2000, est inaccessible par manque de documentation et de communication de celle-ci : en effet, les historiens des arts sont absents et il n'y a aucune présentation des créations « underground » (non institutionnelles, c'est-à-dire non approuvées par la « politique culturelle » de l'État) des 30 dernières années. Des créations innombrables et des mouvements artistiques ne sont pas transmis aux générations suivantes et sont restés incommuniqués (ou peut-être de façon partielle et locale : expositions, événements et concerts non mémorisés et non relatés, voire ignorés, certainement non suivis ni reconnus, mais une faible partie de ces créations seraient accessibles sur Internet... comme sur ce site). Cela donne une méconnaissance profonde de ce qui c'est déjà passé et les nouvelles générations d'artistes sans savoir répètent ce que leurs aînés 30 années auparavant avaient déjà créé sans en comprendre le sens.

C'est ce que nous nommons : **la marche de la médiocratie tournant dans l'insignifiance de la copie.**

1.
la Police

En 2011, la police est encore convaincue que son patron direct est le maire de sa ville. Mensonges et manipulations se portent bien. Le patron effectif de la police est le préfet de police qui rend ses comptes directement au ministre de l'Intérieur et dont son exécutif est le commissaire principal.

La police française ne protège pas les citoyens contre les abus du pouvoir des gouvernants. La police française protège et enrichit les gouvernants contre la population de citoyens dont elle fait partie. La violence policière est sollicitée et justifiée par les gouvernants qui doivent se protéger de « mauvais citoyens » : « pour votre sûreté » (sic). Une police qui protège un gouvernement contre les citoyens prouve toujours l'illégitimité de ce gouvernement. L'argent des condamnations (des citoyens condamnés) est directement versé au Trésor public (pas à la mairie) qui est géré par la banque de France qui est le conglomérat des banques privées de France qui se sert de l'argent du Trésor public (titre insultant pour le public) pour se payer une rente (dette fictive qu'elle a inventé et

imposée dans sa fondation même en 1800) au gouvernement complice en lui octroyant des placements bancaires lucratifs (pots-de-vin pour une corruption masquée) et des salaires démesurés à ses fonctionnaires dominants du gouvernement (imposé par l'élection pour justifier l'abus de gouverner).

La police en France sert à protéger la dictature du gouvernement (l'abus de gouverner) et son enrichissement (au détriment des citoyens) et pas le bien-être du citoyen. Malgré qu'elle soit encore convaincue du contraire.

4 réponses concernant l'incompréhension qu'a suscitée le texte titré : « la police » publié le 3 janvier 2011 sur Internet :

1.

Question : A part la police municipale (dont les pouvoirs sont assez limités, même si avec la Loppsi ils vont nettement augmenter), cet argument ne tient pas pour la police nationale, qui est au coeur de l'appareil répressif et en assure, avec la gendarmerie, la quasi-totalité des missions. Et puis quand bien même elle serait au service des mairies, ça changerait quoi au fond ?

Réponse : Quand un policier (police nationale, police

municipale, gendarme, CRS ou police privée, etc.) appréhende et verbalise sur la voie publique, il se justifie d'obéir aux ordres de la municipalité : c'est courant et permanent d'entendre : « adressez-vous au maire, c'est la politique municipale ». Un policier pour se justifier de sa répression va se déresponsabiliser en accusant de faux responsables. Soit il ment, soit ses supérieurs lui mentent.

2.

Question : les élus et membres du gouvernements, quelque soit tout le mal qu'on en pense, ne remplissent pas leurs fonction de "représentation" en tant que fonctionnaires, même si pas mal d'entre eux sont issus de la (haute) fonction publique. Par ailleurs, le gouvernement n'est pas élu. "la dictature du gouvernement (l'abus de gouverner)" : késako, "l'abus de gouverner" ?

Réponse : Dans un gouvernement il y a des fonctionnaires dominants et des fonctionnaires dominés (ceux qui règnent et ceux qui obéissent) nier cela, c'est nier la fonction du gouvernement. L'élection est la justification à l'existence du gouvernement. Un gouvernement est élu indirectement à travers l'élection présidentielle : un futur président ne se présente jamais tout seul. Élire (voter) pour un président quel qu'il soit c'est s'imposer un gouvernement et (malheureusement)

un gouvernement (à chaque niveau de l'institution du pouvoir) peut à tout moment imposer sa volonté au-delà de sa fonction de servir la communauté (c'est ce qui se passe avec LOPPSI-2). « L'abus de gouverner » c'est considérer la fonction de gouverner (donner des ordres : ordonner) au-delà des services à rendre aux citoyens : de servir la communauté pour en arriver à une répression de cette même communauté. « L'abus de gouverner » c'est considérer l'acte de gouverner comme un privilège unique et propriétaire. Ce privilège est la base de tout totalitarisme.

3.

Question : vous écrivez, à propos du Trésor public, qu'il "est géré par la banque de France qui est le conglomérat des banques privées de France qui se sert de l'argent du Trésor public (titre insultant pour le public) pour se payer une rente (dette fictive qu'elle a inventé et imposée dans sa fondation même en 1800) au gouvernement complice en lui octroyant des placements bancaires lucratifs", etc. Relisez vous : sans les parenthèses, cette phrase ne veut plus rien dire, elle comporte une grosse erreur de syntaxe.

Réponse : Les longues phrases composées de parenthèses ou qui demeurent inhabituelles à la lecture dérangent. Je vais donc réécrire le passage incriminé pour le remettre à un niveau de compréhension plus

accessible et avec plus de précisions :

« L'argent des condamnations c'est-à-dire des citoyens condamnés est directement versé au Trésor public, pas à la mairie. L'argent du Trésor public est géré par la banque de France. La banque de France est le conglomérat des banques privées de France, reprivatisé par Georges Pompidou en 1973. Ce conglomérat des banques privées de France se sert de l'argent du Trésor public pour se payer une rente. Cette rente nommée « la dette publique » est une dette fictive qu'elle a inventé et imposée dans sa fondation en 1800 grâce à Napoléon. Ce conglomérat dominant volontairement anonyme et privé se sert de la complicité nécessaire du gouvernement à ce qu'il vote des lois en sa faveur. En échange, ce conglomérat octroie aux politiciens du gouvernement des placements bancaires lucratifs, en fait des pots-de-vin qui sont de la corruption permanente dissimulée (voir les affaires révélées puis étouffées des placements financiers au Luxembourg où certains noms de politiciens apparaissent puis disparaissent, etc.). Ces pots-de-vin s'ajoutent aux salaires démesurés que les fonctionnaires dominants du gouvernement s'attribuent sur l'argent public venant du Trésor public. Ces fonctionnaires dominants du gouvernement sont imposés et justifiés par l'élection d'un président : par l'acte d'élire un président de la République. L'approbation de la population par l'action de voter demeure l'imposition d'un

« devoir civique » qui lui fait croire à une démocratie (voir infra le paradoxe du vote de Condorcet). L'élection justifie l'abus de gouverner des gouvernants, c'est-à-dire être payé généreusement pour donner des ordres inutiles à la communauté, voire même nuisibles. »

Je reconnais l'abus de poser plusieurs idées dans une même phrase qui semblent perturber plus d'un à la compréhension claire du sens émis à la lecture. Je poursuis une analyse du fonctionnement de notre société à travers la musique qui à coup de politiques (culturelles et économiques) c'est réfugiée dans la médiocratie et l'insignifiance, tout comme les arts en général. Cette recherche est lisible ici et ailleurs dans le site du centrebombe.

4.

Question : le système répressif dont la police nationale est le coeur est le système répressif d'Etat. Les systèmes répressifs des pouvoirs locaux s'appuient beaucoup plus sur l'associatif, la "médiation" et toutes ces bêtises que sur la police.

Réponse : Le système répressif d'État est généré par le gouvernement : un groupe de personnes dominantes, avec ses lois et ses fonctionnaires qui obéissent, des personnes physiques qui agissent quotidiennement créant et appliquant des lois. L'État est une notion abstraite une

« entité politique » qui devrait inclure la responsabilité civile du citoyen. Ce qui de tout temps semble être renié. Si je parle de gouvernement, c'est que le gouvernement est le pouvoir qui gouverne l'État. L'État est un système de gouvernement piloté par le gouvernement où les polices sont présentes sur tous les territoires de France et même ailleurs...

Conclusion (Réponse)

Ces doutes démontrent que notre système politique est mal connu (je suppose que nous nous sommes renseignés) soit par manque d'information soit à cause d'idées toutes faites ou mal comprises. Dans ce cas, il serait peut-être temps de former ensemble une explication claire et impartiale de l'activité gouvernementale afin que chacun puisse se rendre compte de la supercherie de ce type d'organisation sociale où les uns souffrent et les autres non.

Conclusion (Question)

C'est plus clair comme ça, votre texte de départ était trop confus et imprécis.